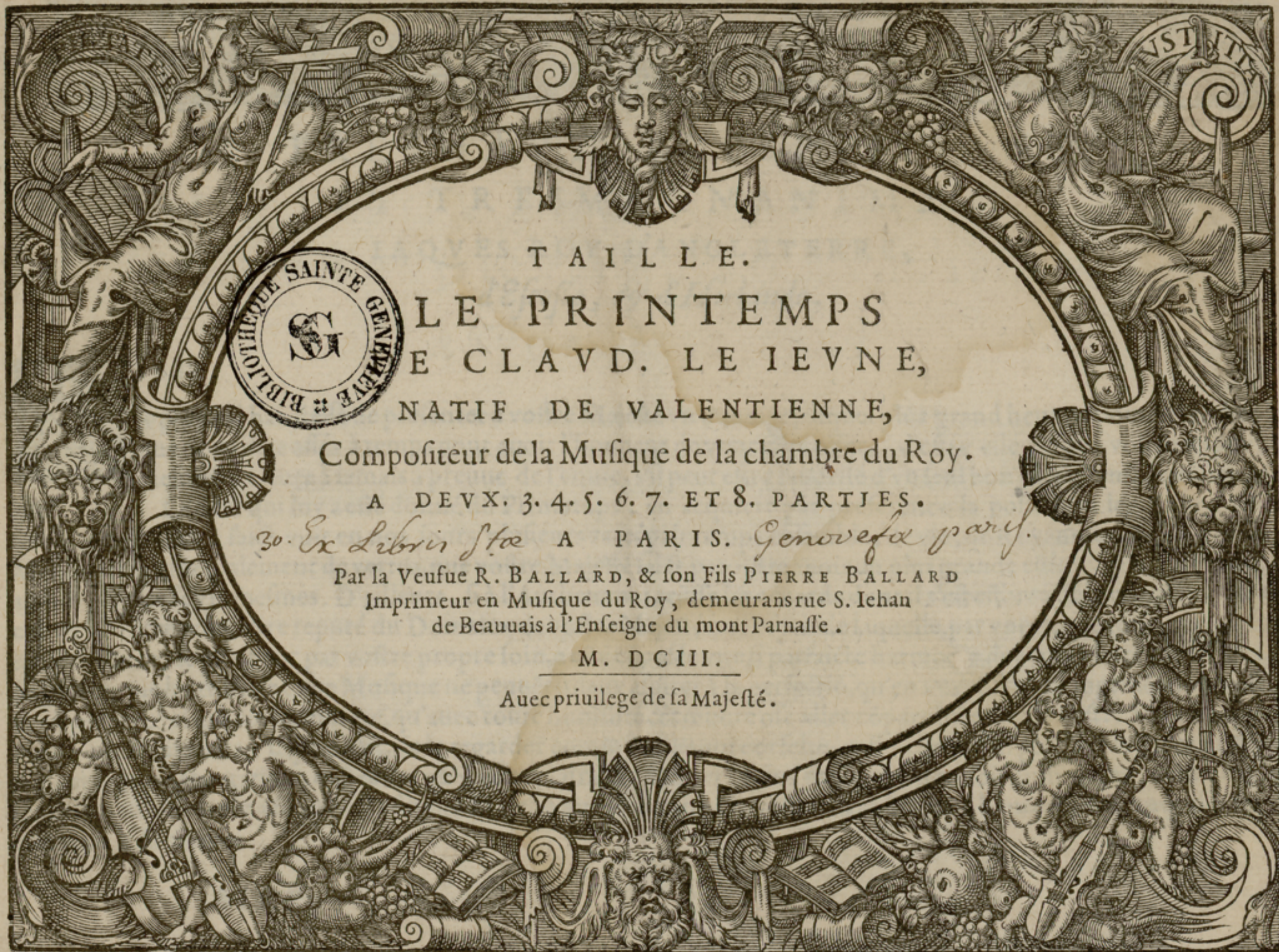
Printemps de Claudin Le Jeune

Taille.

6. Volume.







TAILLE.

LE PRINTEMPS DE CLAVD. LE IEVNE,

NATIF DE VALENTIENNE,

Compositeur de la Musique de la chambre du Roy.

A DEVX. 3. 4. 5. 6. 7. ET 8. PARTIES.

A PARIS.

Par la Veufue R. BALLARD, & son Fils PIERRE BALLARD
Imprimeur en Musique du Roy, demeurans rue S. Iehan
de Beauuais à l'Enseigne du mont Parnasse.

M. DCIII.

Auec priuilege de sa Majesté.



A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, ET TRESMAGNANIME IAQVES ROY D'ANGLETERRE, *d'Escosse, & d'Hirlande.*

SIRE;

Ie prens la hardiesse de presenter à vostre Majesté vn ouurage, auquel plus grand heur ne pouuoit escheoir, que de naistre assés à temps pour auoir l'honneur de vous estre offert, d'estre esleué sous vostre appuy, & mesmes de viure à iamais à preuue de l'enuie, s'il peut estre fauorisé d'vn seul bon clin d'œuil de vostre Majesté. Le titre qui luy a esté donné du Printemps, en acquiert par preference la possession legitime a vous, SIRE, en qui Dieu faict voir en nos iours plusieurs rares printemps ensemble; de vie, de Royaumes, & de vertus: Mais certes principalement de vertus, que vostre Majesté faict paroistre auoir en plus grande estime, que tous les Royaumes, & que sa vie mesmes. D'ailleurs, si à l'Autheur ont reüssy les accords dont il s'est efforcé de le remplir, c'est encor vn bõ tiltre pour estre reputé du Domaine de vostre Majesté: en l'esprit de laquelle, par vne extraordinairemẽt fauorable influẽce, & pl⁹ encor par vostre propre soin, a esté cõposée vne si parfaicte harmonie de toutes sortes de sciẽces, & de graces, que les tons de cette Musique ne peuuẽt mieux aspirer à la perfectiõ, qu'en s'exposant au iugemẽt de la vostre. C'est pour vo⁹ rẽdre cét hommage, qu'auec toute humilité cét œuure ose aller cõparoistre deuãt vostre Majesté: qui du moins ne dédaignera, s'il luy plaist, de le regarder comme vn pauure orfelin, qui a perdu son pere des le berceau: & qui n'espere vie ny reputation, que celles qu'il vous plaira luy donner. Dieu veuille qu'il en soit aussi digne, comme ie me sens tres-affectionnée a supplier la diuine Majesté qu'elle donne a la vostre vn aussi long, heureux, & tranquille regne que vous le souhaitte

SIRE;

Vostre tres-humble & tres-obeissante seruante

CECILE LE IEVNE.



SVR LA MORT DE CLAVDE LE IEVNE COMPOSITEVR DE LA MVSIQVE DV ROY.

VERS ELEGIAQVES.

*P*VYS *que le* IEVNE *est mort, le balet des Muses a cessé:*
Leur carrolle se taist, l'eau d'Hipocréne a tari.
Nul nesçavoyt marquer, comme luy, la cadance de leur chant:
Nul ne donnoyt aux vers l'ordre & le bransle pareil.
Nul ne pouvoyt chatouiller les sens de si douce ravisson,
Et ramplir, comme luy, d'ayse l'oreille & le cœur.
Encor a son tombeau mile fleurs font naistre ce printemps:
Mais a ce beau printemps touche un éternel hyuer.
CLAVDE LE IEVNE *mourant, sont morts ensemble tou' d'un coup*
Des mouvementz nombreux l'art, la science, & l'honneur.

N. RAPIN. P.



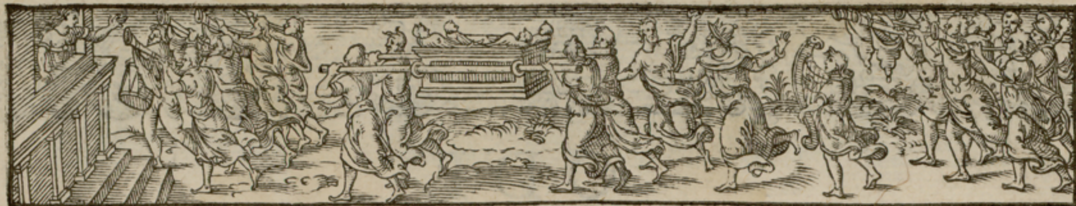
ODE

SVR LA MVSIQVE MESVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.



Aints Muziciens de ce temps ci par les acors
graue dous,
Et le beau chant harmonieus rauissoyent
l'ame de tous.
Qui venoit ouyr telle chanson
Il demeuroit tout en extaze à ce dous son.
Quãd biẽ vn Ange du hault ciel fust venu pour faire mieus
I' se fust veu loin reieté, comme vn Ange audacieus.
La Muzique étant (comme i' sembloit)
En tel état qu'y aiouster ne se pourroit.
Mais aussi tost que ce CLAVDIN par mouuemẽs mesurés
De ce beau chant harmonieus les acors eut honorés,
Ce qui rauissoit cœur & espris,
Pres de cela soudain on vid comme sans pris.
Par les éfors de sa chanson l'ame il élance ou i' veut:
Ores en deuil morte i' l'abat, à la ioye or' il l'émeut.
I' va ranimant le plu' bas cueur,
Au furieus i' va rendant toute douceur.
Qu'vn glorieus œuure tant beau blasme à ce coup s'i' luy
plaist
L'ignorant sot n'en face cas ne sachant pas son éfet,
Que le malicieus (rude censeur)
Aille reprendre & la chanson, & son auteur.
En dépit d'eus œuure tant beau sans perir aura du cours,
Et le grand los d'vn tel ouurier cera maintins à tou-
jours,
Et dessou' le ciel viura sans fin
Tant le renom que le grãd nom de ce CLAVDIN.

ODET DE LA NOVE.



ODE

SVR LA MVSIQVE DV DEFVNCT SIEVR CLAVDIN LE IEVNE.

LE Printemps rajeunit la terre,
Et les ſemences qu'elle enſerre
Se reſpandent en mille fleurs:
Ainſi ceſte douce harmonie
Nous change, & rajeunit la vie,
Par ſes traitz de mille couleurs.

Le IEVNE a faict en ſa vieilleſſe,
Ce qu'vne bien gaye jeuneſſe
N'auſeroit auoir entrepris:
Ses œuures font voir à la France,
Qu'il n'y a que ſa conſonance,
Qui merite d'auoir le pris.

Quelle plus celeſte merueille,
Quel charme plus doux à l'oreille,
Que d'ouyr chanter les Saiſons?
On fait grand cas de l'Eloquence,
Mais ce CLAVDIN par ſa ſcience
Pouuoit autant que ſes raiſons.

Tantoſt il ſonnoit les alarmes,
Faiſoit mettre la main aux armes,
Tantoſt les oſtoit de la main:
Tantoſt il changeoit la triſteſſe
En plaiſir & en allegreſſe.
Bref cet homme eſtoit plus qu'humain.

On apperçoit en ſa Muſique
Les ſecrets de Mathematique,
Bien obſeruez de poinct en poinct:
Mais en cet Art, dont elle eſt pleine,
On voit qu'il a donné ſans peine
La douceur à ſon contrepoinct.

Toy, qui gouteras ſes delices,
Ses melodieux artifices,
Et ſes mignars rauiſſemens:
Déplore auſsi la Deſtinée,
Qui nous a ſi toſt terminée
Sa vie, & ſes beaux mouuemens.

Mais ſa Memoire n'eſt pas morte,
Car ſa vertu, comme plus forte,
Le fait viure au cœur des François.
Vn Empereur veut vn Trophée:
Mais nous donnons à noſtre Orphée
Les plus dous accords de noz voix.

A. T. Seig. d'Ambry.



PREFACE

SVR LA MVSIQVE MESVREE.

LEs antiens qui ont traité de la Musique l'ont diuisée en deux parties, Harmonique, & Rythmique : l'vne consistant en lassemblage proportionné des sons graves, & aigus, l'autre des temps briefz & longs. L'Harmonique a esté si peu cogneuë d'eux, qu'ils ne se sont seruis d'autres consonances que de l'octaue, la quinte, & la quarte: dont ils composoyent vn certain accord sur la Lyre, au son duquel ils chantoiẽt leurs vers. La Rythmique au contraire a esté mise par eux en telle perfection, qu'ils en ont fait des effects merueilleux: esmouuans par icelle les ames des hommes a telles passions qu'ils vouloient : ce qu'ils no⁹ ont voulu representer sous les fables d'Orphée, & d'Amphion, qui adoucissoyent le courage felon des bestes plus sauuages, & animoyent les bois & les pierres, iusques à les faire mouuoir, & placer ou bon leur sembloit. Depuis, ceste Rythmique a esté tellement négligée, qu'elle s'est perduë du tout, & l'Harmonique depuis deux cens ans si exactement recherchée qu'elle s'est rendue parfaite, faisant de beaux & grands effects, mais non telz que ceux que l'antiquité raconte. Ce qui a donné occasion de s'estonner à plusieurs, veu que les antiens ne chantoient qu'a vne voix, & que no⁹ auons la melodie de plusieurs voix ensemble: dont quelques vns ont (peut estre) descouuert la cause: mais personne ne s'est trouué pour y aporter remede, iusques à Claudin le Ieune, qui s'est le premier enhardy de retirer ceste pauure Rythmique du tombeau ou elle auoit esté si long temps gisante, pour l'aparier à l'Harmonique. Ce qu'il a fait auec tel art & tel heur, que du premier coup il a mis nostre musique au comble d'vne perfection, qui le fera suyure de beaucoup plus d'admirateurs que d'imitateurs : la rendant non seulement egale à celle des antiens, mais beaucoup plus excellẽte, & plus capable de beaux effects, en tant qu'il fait ouyr le corps marié auec son ame, qui iusques ores en auoit esté separée. Car l'Harmonique seulle auec ses agreables consonances peut bien arrester en admiration vraye les esprits pl⁹ subtils : mais la Rythmique venant à les animer, peut animer aussi, mouuoir, mener ou il luy plait par la douce violẽce de ses mouuemens reglés, toute ame pour rude & grossiere qu'elle soit. La preuue s'en verra es chansons mesurées de ce Printemps, esquelles si quelques vns manquent a gouster du premier coup ceste excellence, soit pour la facon des vers non accoutumée, soit pour la façon de les chanter, qu'ils accusent plustost les chantres que les chansons, & atendent à en faire iugement jusques a ce qu'ils les chantent bien, ou qu'ils les oyent bien chanter à d'autres.



AV LECTEVR.

IE t'ay bien voulu aduertir que l'intention de Meſſieurs de Baïf,& le Ieune, eſtoit de faire imprimer ces vers mezuréz en l'ortographe propre a repreſenter ſans ſuperfluité de lettres,les mótz iuſtemēt cōme ilz ſe prononcent: afin que les brefues,& les longues,fuſſent obſeruées en noſtre langue françoyze: la faizant par le moien du mouuement aprocher de la beaute de celles des Grecs, & Latins. Mais parce qu'il faudroit trop innouer a la fois, pour ne frauder leurs bonnes intentions,ie me ſuis acommodé a peu prez à ce qu'ilz ont deſiré: retranchant par l'aduis de leurs amis,le plus des lettres inutilles qui ne font qu'embrouiller les eſtrangers qui veulent aprendre noſtre langage. Ie ne di-pas que ie ne rende quelque iour ce deuoir a leur mémoire, & au public: bien que la nouueauté de l'art des vers mezuréz auec celle de l'ortographe, doiue ſembler au commencement dificile a ceux qui n'en ont point encore ouy parler. toutefois ie me veux promettre que le reſpect du merite des auteurs de ſi riches entreprizes,les fera aucunement gouter a ceux qui ſeront capables de conſiderer que tous premiers fruitz ſont amers: Reſte maintenant à te ſupplier de receuoir ce Printems auec ſes belles & diuerſes fleurs, eſperant les fruitz des autres ſaizons que ie te preſenteray le pluſtoſt qu'il me ſera poſſible. Adieu.



A QVATRE. CL. LE IEVNE.

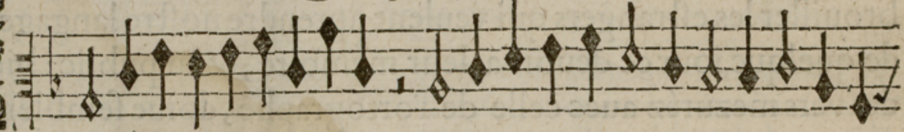




Oicy du gay Printems du ❧ l'heureux aduenement,



l'heureux aduenemẽt,Qui fait que l'hyuer morne,l'hyuer morn'a regret a re-



gret ſe retire, ſe retire Dé-ja la petit'herbe, ❧



au gré du doux au ❧ Zephire Nauré de ſon amour, branle branle tout dou- cement.bran-

le branle branle tout dou- cement: Les forestz ont repris leur verd acou- tre-

ment: Le ciel rit, l'air est chaud, le vent molet soupire, soupire, Le Rosignol se

plaint, Le. .ij. Et des accors qu'il tire Fait languir les espritz Fait

languir languir les es- pritz de grãd contentement.



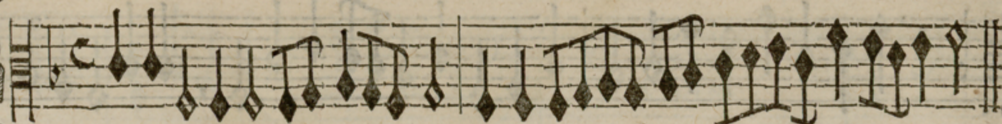
E dieu Mars & l'amour, & l'amour, Le dieu Mars & l'amour sont

parmy la campagne: L'vn au sang des humains. L'vn tient le

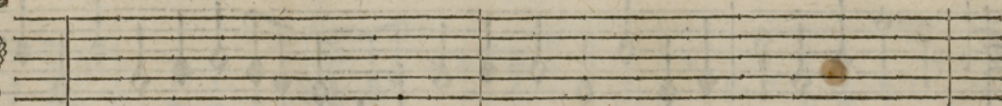
coutelas, l'au- tre porte les dars. Suiue Mars suiue

Mars qui voudra mourãt entre les armes, Ie veux suiure l'amour Ie veux sui- ure suiure l'amour, & seront

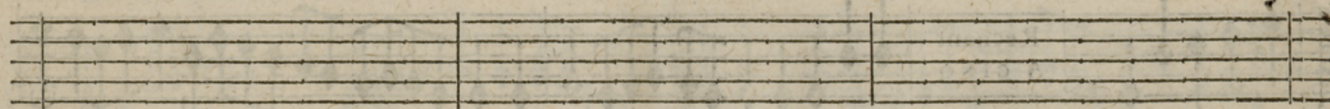
mes alarmes, alarmes, Les couroux, les soupirs, les pleurs & les regards. & les regards.

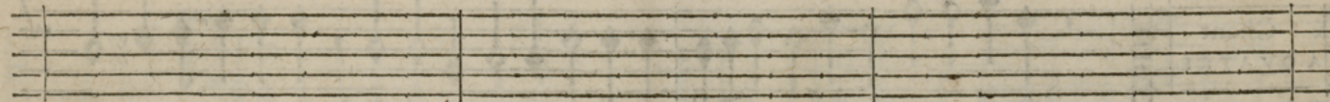
Euecy venir du Prin- tans L'amoureu- z' & bel- le ſai- zon.



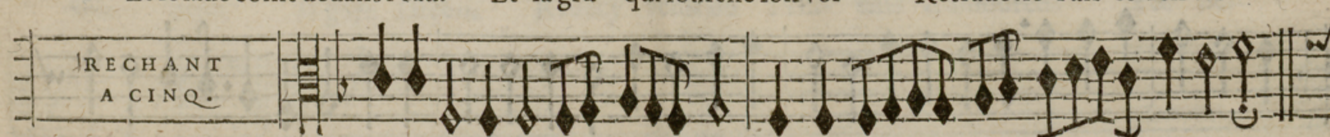
Le courant des eaus recherchant Le canal d'été ſéclaircît:



Et la mer calme de ces flots Amolit le triſte courrous: Le Canard ſégaye plonjant,



Et ſe laue coint dedans l'eau: Et la grû' qui fourche ſon vol Retrauerſe l'air & ſen va.

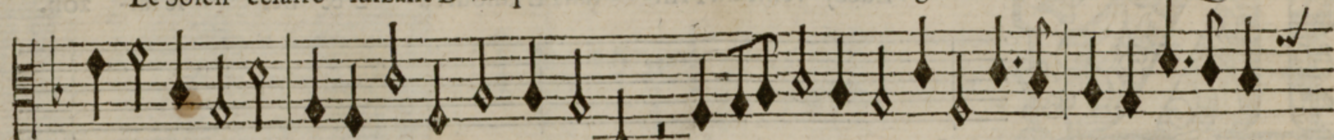


Reuecy venir du Prin- tans L'amoureu- z' & bel- le ſaizon.

TOVRNEZ POVR LA SVITTE.



Le Soleil éclaire luizant D'vne plus ſérei- ne clairté: Du nuage l'ombre ſ'enfuit, Qui ſe ioû'



& court & noircît Et foretz & champs & coutaus, Le labeur humain reuerdît. Et la prê' dé-



cou- ure ſes fleurs. Reuecy venir du Prin- tans L'amoureu- z' & bel- le ſai- zon.



De Venus le filz Cupidon L'vniuers ſemant de ſes trais, De ſa flam- me va



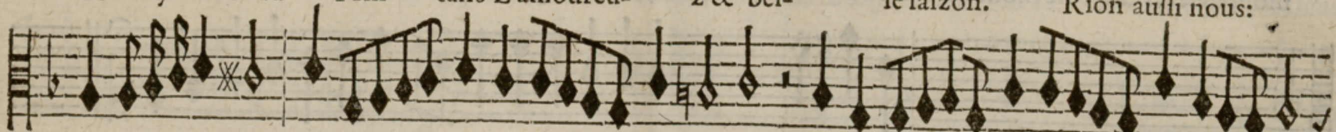
réchaufér, Animaus, qui volet en l'air, Animaus, qui rampet au chãs, Animaus, qui na- get auz eaus.



Ce qui mesmement ne sent pas, Amoureux se fond de plaizir.



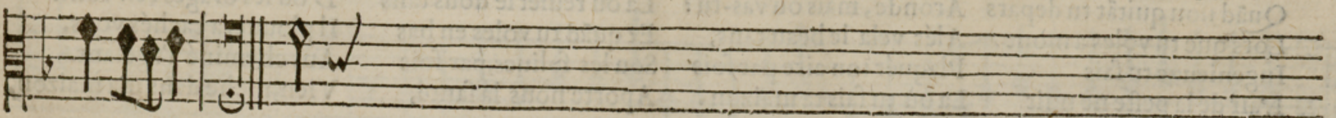
Reuecy venir du Prin- tans L'amoureu- z'& bel- le saizon. Rion aussi nous:



& cher- chon Les é- bas & ieus du Printans: Toute cho- se rit de plai- zir:

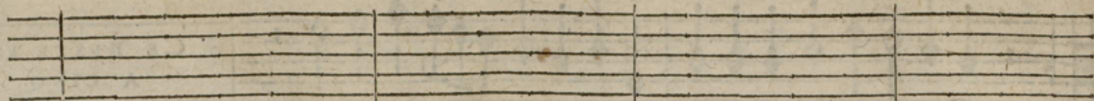


Séle- bron la gaye saizon, Reuecy venir du Prin- tans L'amoureu- z'& bel-

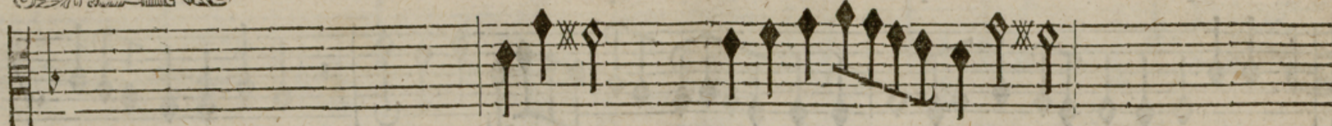


le sai- zon.





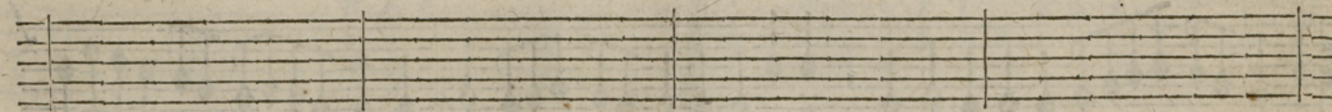
A bel' Aronde meſagere de la gaye ſaizon Eſt venû',ie l'ay veû', Elle vole



mouchelétes elle vole moucherons. La vela ie la voy, ie recognoy le dos noir, Ie l'y voy le ventre



blanc qui l'y treluit au ſoleil. La vela ie la voy, elle vole mouchelé- tes elle vole moucherons.



Gentill' Aronde tu viens
Quād nou quitāt tu depars
Lors que tu voles a mont
Ingenieuze tu ſais
L'air de la peſte ne nuit

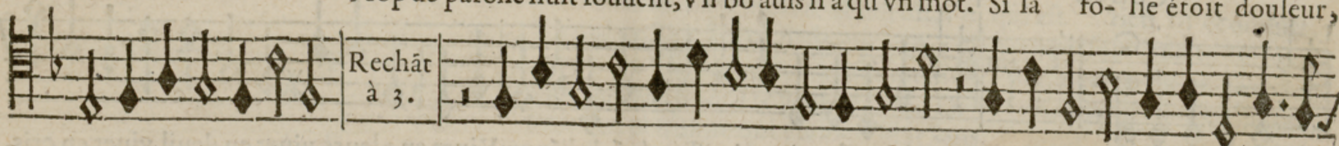
Auec l'émable Printans,
Aronde, mais ou vas-tu?
Alés vela le beau tans,
Plaquér ton aire par fois
La où tu fais ta maizon.

Apres l'été tu t'en vas,
La ou reuiēt le dous tans
Et quād tu voles en bas
Sou les ſoliues,par fois
Aporte nous la ſanté,

Onques hyuer ne ſentis.
D'ou les orages ſ'en vont.
Il plouuera cachés vous.
Aus cheminé' l'agēſant.
Vien,niche dans ma maizon.




Vand le Soleil ſe vient leuer Penſér y faut a ſon fait. Quãd le Soleil ſe va couchér,
Au pareſſeus & dur Cheual Faut l'éperon iuqu'au ſang. Sur le ſablon ſemant le grain,
Vn vin aga- ſera la dent En la lauant ſi n'eſt meur. Qui le repos trop aymera.
Vn qui a Loup pour ennemy, N'aille qui n'ait le matin. Si tu ne veus en eſtre mors
Tache qui entre dans la chair Pour le ſauon ne ſ'en va. L'vlcére vieil qui eſt malin
Sage ne faut nul eſtimer S'il ne le monſtre pour luy. Conſeille toy premier, apres
Trop de parolle nuit ſouuent, Vn bõ auis n'a qu'vn mot. Si la fo- lie étoit douleur,

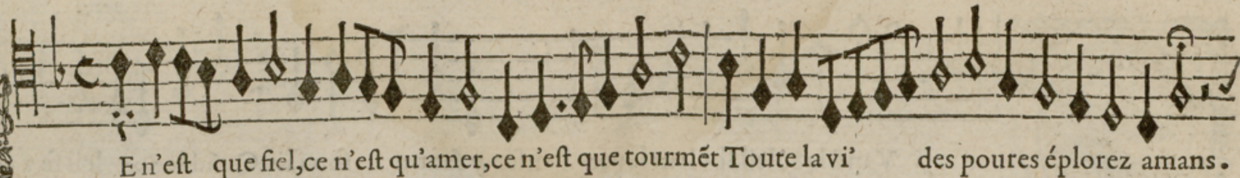


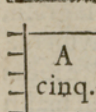
Faut le ſouper aprêtér.
N'en cuilliras iamais fruit.
Gain du repos n'aquerra.
Point ne tiraille ton Chien.
Veut iuſqu'au vif le fer chaud.
Conſeillé, conſeille autruy.
O que de cris l'on orroit,

Qui le pourra ſ'en amendera ſi m'entend: Qui ne m'étẽd ie me conten-



te ie m'entend. Qui le pourra ſ'en amendera ſi m'étẽd: Qui ne m'étend ie me contente ie m'étend.

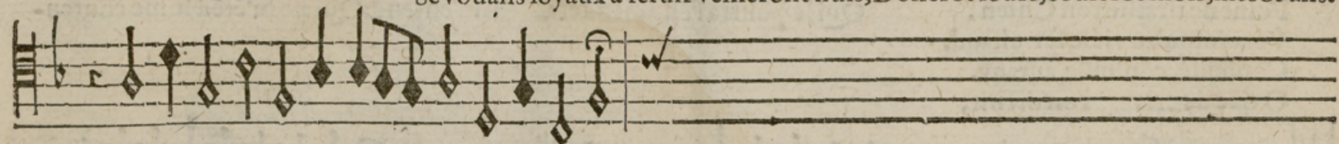








Ilz ne sont iamais asseurés q̃ de l'ẽnuy: Viuet en pleurs,viuet en deuil,viuet en cris,
De repos auoir ne pourrõt vne seul'heur' Ire,martel,rage, rancune, desespoir,
Au milieu du cœur dérõgés cachet ũ vér Qui tousiours les piq̃,les mord,les alãguit
Se vouans loyaux à seruir veilleront nuis, Donerõt iours,coulerõt mois,filerõt ans.



Entre dés las,entre dés dars,entre dés feus.
Enjalouzés, encheuê- trés,les abêtit.
Sur le frõt sans cess' y portront peinte leur mort.
Pour recompens'vn repentir leur demourra.

BIen fol est q perd le sẽs, Et perd le tãs vainemẽt ſamuzãt Soit a la haine du loyal, Soit à l'amour malheureux de lingrat.
Chant à 3.
En te donnãt a qui moĩs te voudroit, Vn qui est tien tu éconduis.
Vn qui te cherche tu chaſſes au loin, Vn tu pourſuis qui te fuira.
Ainſi tu laiſe la meure moiſon, Eſperant d'vn friche sãs fruit.
Puis que tu hais qui te veut, tu és biẽ Digne d'aimer qui te haira.
Puis que tu n'aime qui t'aime cõſtãt Sans iouir vi, ne viuant pas.
MESME CHANT A CINQ.
En te donnãt à qui moins te voudroit Vn qui est tien tu éconduis.
Vn qui te cherche tu chaſ- ſes au loin, Vn tu pourſuis qui te fuira.
Ainſi tu laiſe la meu- re moiſon, Eſperant d'vn friche ſans fruit.
Puis que tu hais qui te veut, tu és bien Digne d'aimer qui te haira.
Puis que tu n'aimes qui t'aime conſtant Sans iouir vi, ne viuant pas.



Le chant de l'Alouette à quatre de Iannequin. Sur lequel a esté adiousté vne Cinquiesme voix par CLAVDE LE IEVNE.

R sus, or sus vo⁹ dormés trop Madame ioliet- te madame ioli, madame

ioliet- te, Il est, il est iour leués sus, Ecou Ecoutés l'Alouette,

écou écoutés l'Alouette, il est iour ☙ il est iour ☙ il est iour ☙ il est

iour, iour, iour, iour, il est iour ☙ il est iour ☙ il est iour que dit Dieu ☙ que dit Dieu ☙

que te dit Dieu ☙ que te dit Dieu ☙ Petite ☙ Petite ☙ il est iour ☙ il est iour.



A gentil- l'Alouette La gentille gentil- l'Alouette auec ſon tire lire,

auec ſon tire lire tire lire Tire l'ir'a l'iré, & tire liran tire

Vers la voute du ciel, voute du ciel, Puis ſon vol vers ce lieu, vers ce lieu Vir'& dezire

dir'adieu, Dieu adieu Dieu, Puis ſon vol vers ce lieu, Vir'& dezire dir'adieu, adieu

Dieu adieu Dieu, adieu Dieu

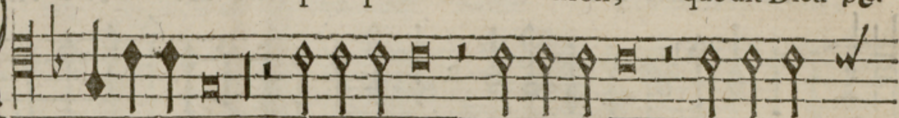




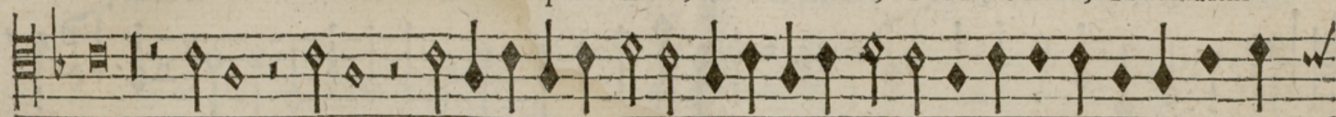
Ire lire li fere lire li pi ti pi ti re



li fere li re ti pi ti pi tire lire liron, que dit Dieu



que dit Dieu, Tout chaſſieus, Tout farcineus, Tout marmi-



teus, Cocu cocu cocu cocu cocu, Coquin maraut, lourdin lour-



daut, petin petaut, niaut nigaut, badin badaut, veſſin veſſaut. Cocu çocu cocu co-

cu, Hou hou qu'il eſt laid, ce cocu, cocu, tortu, boſſu, Va faux truant, co-

quin, puãt, Tout mal pẽſant, & medizant, Souffre ſouffre, ſouffre Ou autrement va t'en

mourir.



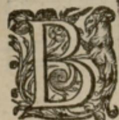
Oicy le verd & beau May Conuiant à tout ſoulas,
Rôzes & Lys cuillir faut Pour lacér de beaus chapeaus,
Neige, frimas ne ſont plus, Calm'& douce rit la mer,
En toutes pars les oizeaus Vont ioyeus dégoizetans,

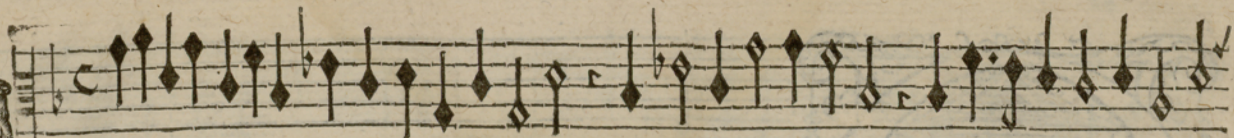
Tout eſt riant, tout eſt gay, Rôzes & Lys vont florir.
De beaus bouquez & tortis Dont reparés nous ſerons.
Le vent hideus ſe tient coy, L'air drille d'vn dous zéphir.
Et par amour s'ébaudir En la forêt, ſur les eaus.

Rion, iouons, & ſautons, Ebaton nous tous à l'envy de la ſaizon.



Rion, iouons, & ſautons, Ebaton- nous tous à l'en- vi de la ſaiſon.





Runelette,ioliette,m'amourette,mõ tour,
Tu m'as émé pour vn tans, Et puis tu m'as quité la,
Tu as & grac'& beauté Ie t'ai- meroy volontiers,
Tu m'as volé de mon cœur Et ren- le moy ie t'en prĩ'
Si veus le tien me baillér Retien le mien il eſt tien,
Tu vois,tu m'ois,tu m'étés: Ie veus ton aiz' & mon bien,
Ne penſe plus m'abuzant Me mar- teler le cerueau



Ie ne ſay la raizon?
Si volois me r'aimér.
Ou m'aſéure ton cœur.
Qui n'a cœur ne vit pas.
Et ie hay le tourment.
D'amour enialouzés.

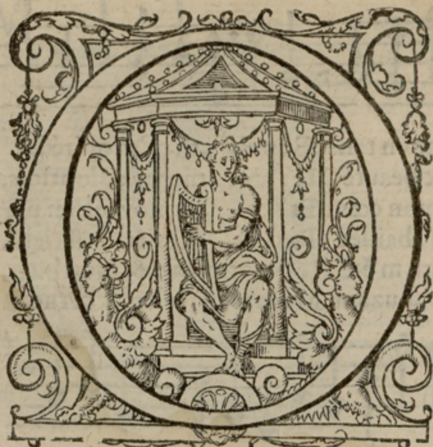
Si tu veus ie t'ai- meray, Si- non ie te dezémeray; Emér ne

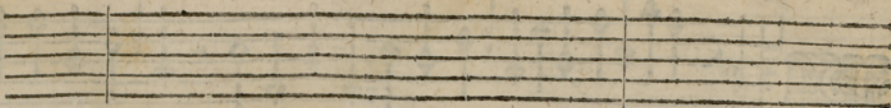


puis de bon gré Con- tre gré ne puis émér. Si tu veus ie t'aimeray,

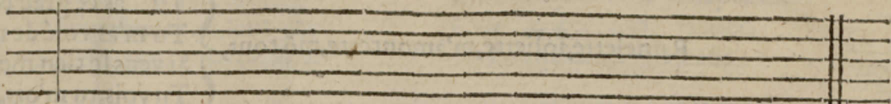


Sinon ie te dezémeray, Emér ie puis de bon gré,Con- tre gré ne puis émér.





Rôze reyne dés fleurs,



Quand ie te voy, quand ie te ſens, en amour fin tu me confis.

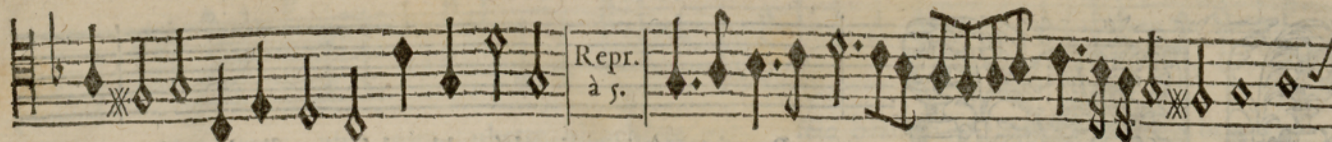
Chant A QVATRE.



Céte bouche pleine touiours & d'odeur
Ce bel œil d'amour le carquois d'ou aueind
Done quelque dous reconfort a mon ar-
Ne me fays ſoupirs é- lancér, ne me fays



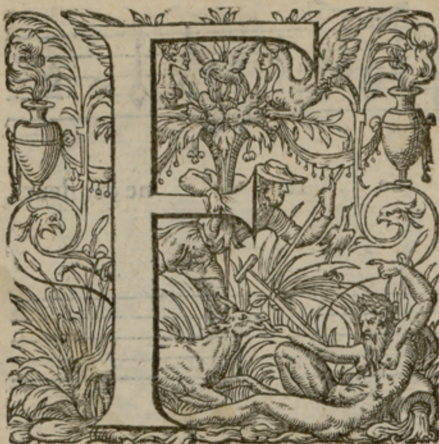
ra- r' & de douceur, Et de ſon ris, & de ſon chant, & de ſon deuis ſi plaizant, Et de ſon baizér
ſes chaleureus trais Chaſe d'autour le brouillas noir ſerénant le ciel de ſon feu, Et me d'ar dant mi-
deur, & ma langueur, Et cét eſpoir qui m'a nourri de l'acueuil de tes priuautés, Ne me pér- méts di-
plus crier en vain, Si amour dous me don' vn iour que de toy iouiſſ' a mon gré, Le iour a- prés ſi



a- doucit toute l'aigreur que l'amour fait'.
le beaus feus, pique mon cœur, grille mon ſang. O Rô- ze rei- ne dés fleurs,
re trompeur t'apélant ingrat' à bon droit.
mourir faut, béle trop aize ie mouray.



Quand ie te voy, quand ie te ſens, en amour fin tu me confis.



Rancine, rôzine, nimphéte, blanchéte, parféte beauté:

Qui loû' la brune couleur, Ne blâme pas la blancheur.

Chant
A QVATRE.

La Roze reine des fleurs,
Loüon le iour qui eſt blanc,
Europe brun' aus yeux noirs,
Venus le poil a châtein,
Ie loû' le bruſque maintien,
La pérle blanch' en ar gent,

REPRIZE
A SIX.

Et le Lys royal à ſon pris,
Et loüon la nuit qui eſt noir',
Leda bell' & blanch' aus yeus verds
Et Mineru' auoit le poil blond,
Et ie loû' la ſimple gayté,
Le Rubi reluit roug' en feu,

La vio- lett' a ſon lôs.
Et l'vn & l'autre à ſon pris.
Egalement ſe loû'ront.
Chaque déeſs' a ſon lôs.
Et l'vn & l'autre m'ont pris.
Le Diamant com' eau noir.



Fran- cine, ro- zine, nim- phette, blanchétte, par- féte beauté: Qui loû' la brune



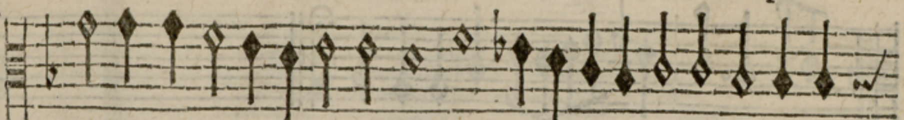
couleur, Ne blâ- me pas la blancheur.

Le chant du Roſſignol à quatre de Iannequin. Sur lequel a eſté adiouſté vne 5e. voix par CL. LE IEVNE.

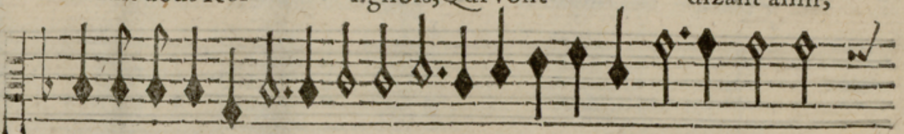




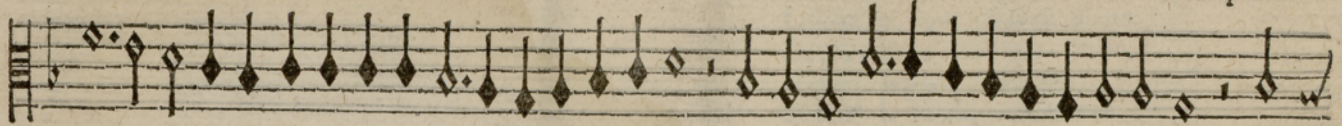
N é- cou- tant le chant melo- dieus De ces plaizans



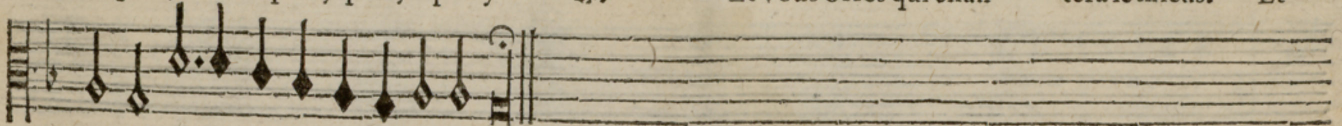
& tant dous Roſ- ſignols,Qui vont dizant ainſi,



ainſi, ainſi, ainſi, ainſi, ainſi, ainſi, ainſi,L'vn deus me dit paſ-



ſés parcy parcy parcy parcy Et vous orrés qui chan- tera le mieus. Et

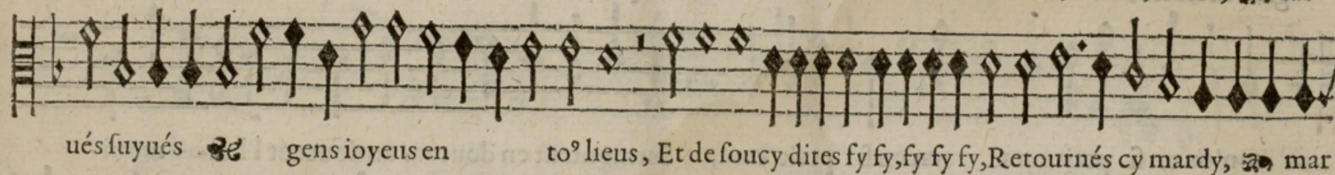


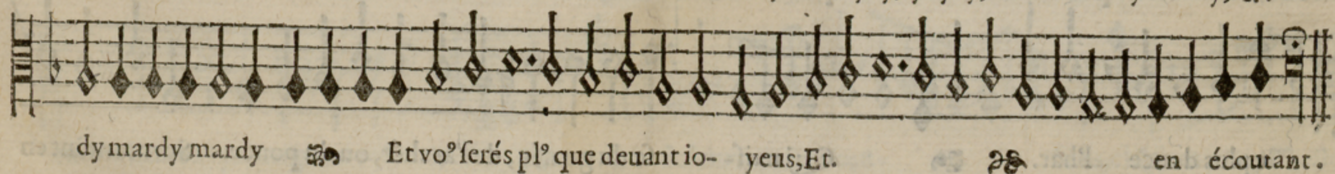
voꝰ orrés qui chan- tera le mieus.


Ous, tous, tous, tous veuillés eſtre ſoigneus, eſtre ſoigneus Damour ſeruir


loyaument en toꝰ lieus, Et luy criér mércy, mércy, mércy, mércy, en écoutant,
3e. partie.


Vyés, fuyés, fuyés, fuyés, gẽs melanco- lieus, Suiués, ſuiués, ſuiués, ſui-

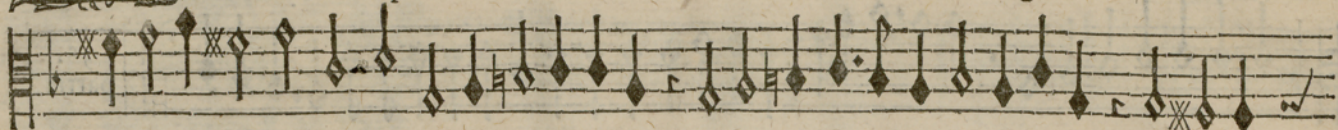

ués ſuyués gens ioyeus en toꝰ lieus, Et de ſoucy dites fy fy, fy fy fy, Retournés cy mardy, mar


dy mardy mardy Et voꝰ ſerés plꝰ que deuant io- yeus, Et. en écoutant.

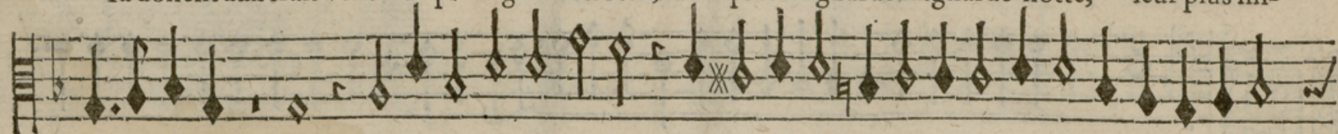




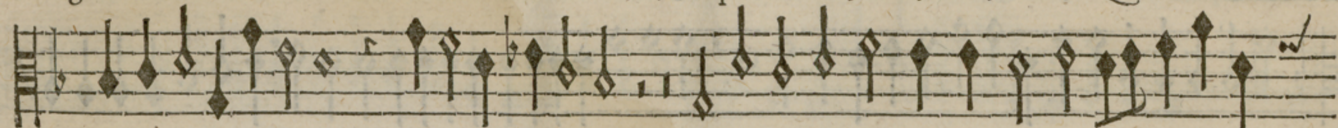
E peint Chardonerét, le Pinſon, la Linote, la Linotte



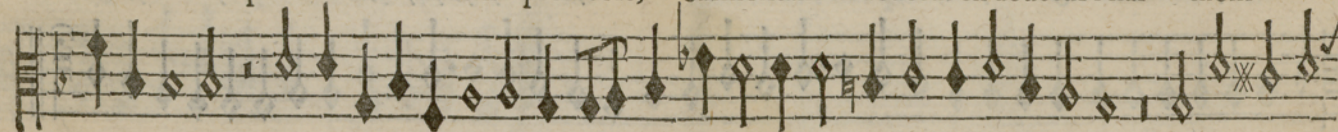
Ia dõnent aux frais vens leur plꝰ mignarde notte, leur plus mignarde mignarde notte, leur plus mi-



-gnarde notte, Mais tout cela n'eſt riẽ n'eſt rien, au pris de tant, de tãt, de tãt, d'accors Que Philomél' en-



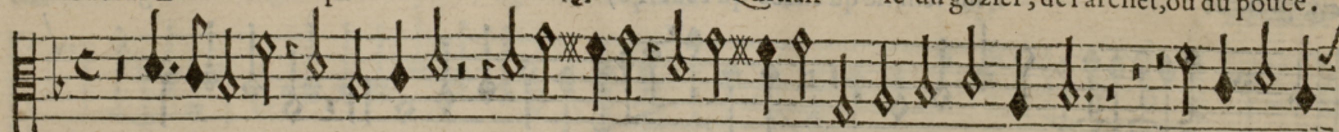
ton' en vn ſi petit cors en vn ſi petit cors, Surmontant en douceur en douceur l'har- moni-



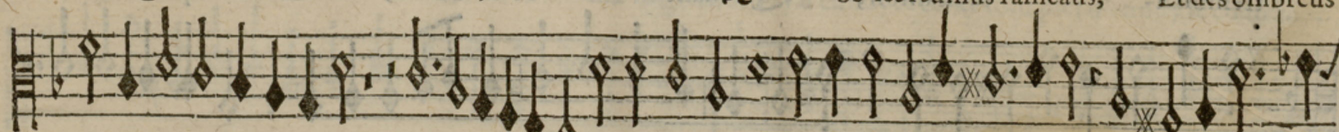
e plus douce l'har. Qui naiſ- ſe du goziér, de l'archét, ou du pouce. Surmontant en



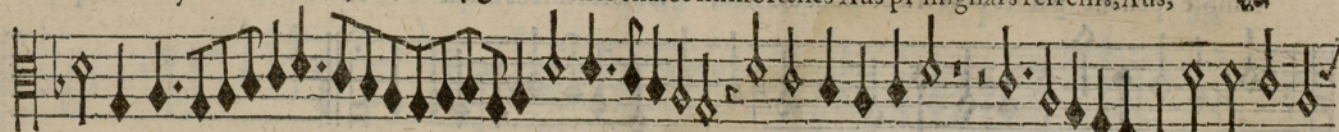
douceur L'har- monie plus douce Qui naiſ- ſe du goziér, de l'archét, ou du pouce.



O Dieu combien de fois, combien de fois So⁹ les feuillus rameaus, Et des ombreus



ormeaus I'ay taſché marier, mes chãſõs immortelles Aus pl⁹ mignars refreins, Aus,



de leurs chan- ſons plus belles. I'ay taſché marier mes chãſõs im



mortelles Aus pl⁹ mignars refreins de leurs chan- ſons, chãſons pl⁹ belles.




L me ſemble qu'encor' qu'ẽcor' I'oy dãs vn verd buiſſon D'vn ſauant Roſſignol la



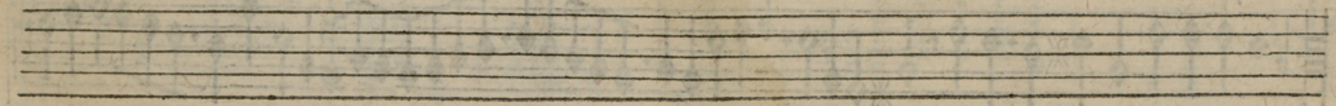
tremblan- te chanſon, Qui tenant or' la Taille, Or toute quatr' en-

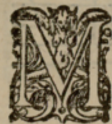


ſemble apellant par les bois Au combat des neuf ſeurs les mieus diſan- tes voix. Puis toutes cinq en-



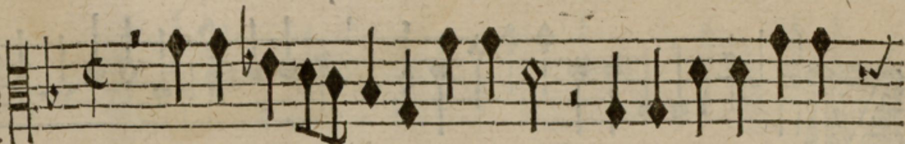
ſembl' apellãt par les bois Au combat des neuf ſeurs les mieus diſan- tes voix.





A mignõne ie me plain, migõne ie me plain, Ma. De voſtre rigueur ſi forte: De ma mignõne: I'ay d'ennuy le cœur tout pleĩ d'ennuy le cœur tout plein, I'ay d'ẽnuy le cœur tout pleĩ tout plein, Pour l'amour que ie vo⁹ porte: Pour. Auſſi vo⁹ne meſtimés: Voire l'õ vo⁹ cognoit bien. Allés allés mõ amy N'ẽ a vo⁹ poĩt d'autre Allés, Allés allés mõ amy N'en a vo⁹ point d'au- tre.




A mignon- ne si c'estoit


mignonne Que ie vous eusſ' offencé- e, offencée, Que ie.


Vous pourriés à fort bõ droit pour


riés à fort bon droit Vous.
mignonne, Me cacher voſtre vo-

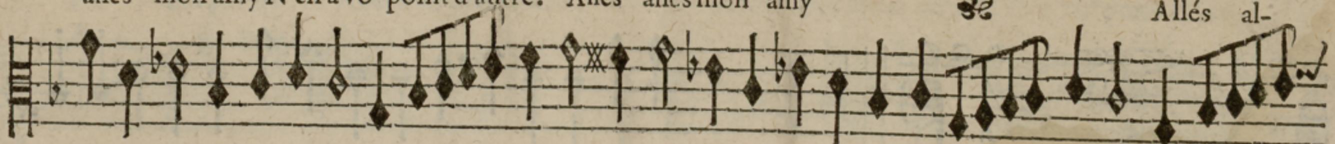

tre penſée, Me cacher voſtre pen- ſée. Mais ie vous ſuis ſeruiteur, I'en ſuis mal recompenſé,



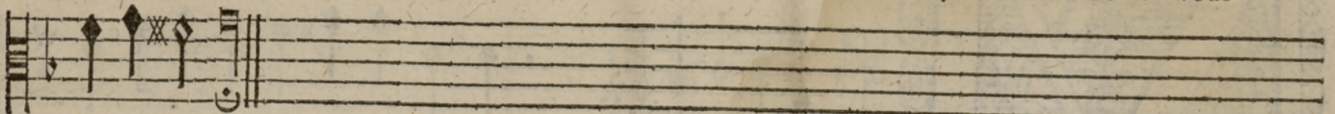
mal recompenſé, Dõnés moy dõc ſans rigueur Part en l'amour voſtre, Allés



allés mon amy N'en a vo⁹ point d'autre. Allés allés mon amy Allés al-



lés allés mon amy N'en a vous point d'autre. Allés allés mon amy N'en a vous



point d'autre.

TROISIESME PARTIE
A TROIS SE TAIT.

QVATRIESME PARTIE
A QVATRE.

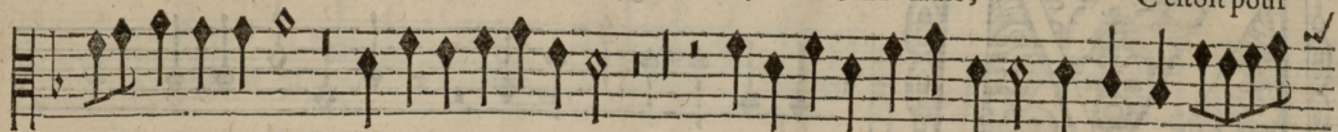


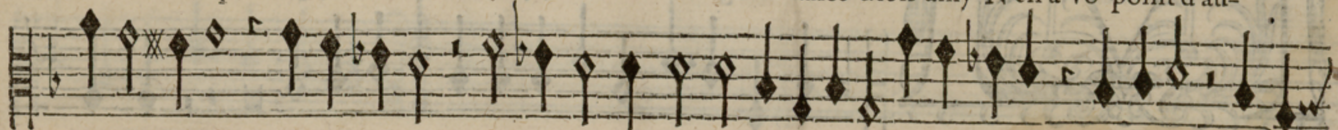
A mignonne i'ay esté, mignonne i'ay esté Si soi-

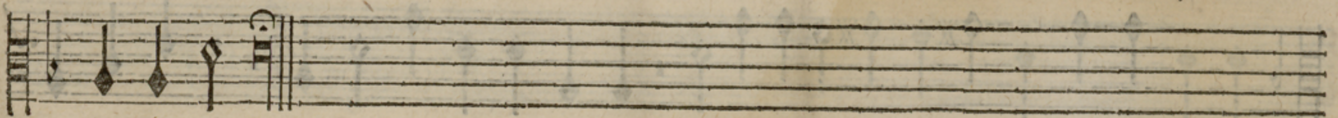
gneus de vostre vie, Qu'aupres de vous l'autr' été, Qu'aupres

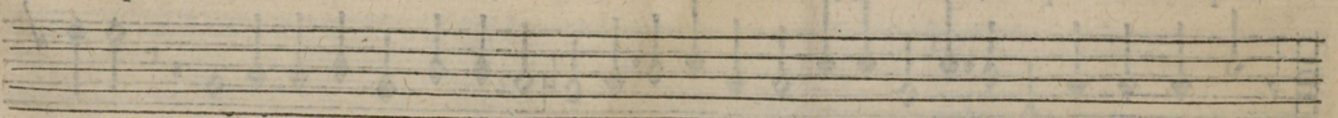
Qu'aupres de vous l'autr'été,


Me tint vostre mala- die, vostre ma- ladie, C'estoit pour


vo- stre plaisir. Vous aués mal deuiné. Allés allés mon amy N'en a vo⁹ point d'au-

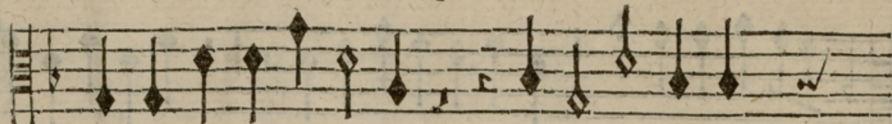

tre. Allés allés, N'en a vo⁹ point d'autre Allés allés mon amy N'en a


vous point d'autre.

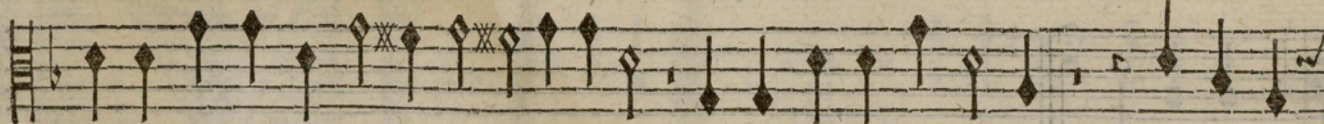





A mignonne ie n'ay point


Ma mignonne ie n'ay point ie n'ay point Mon a-

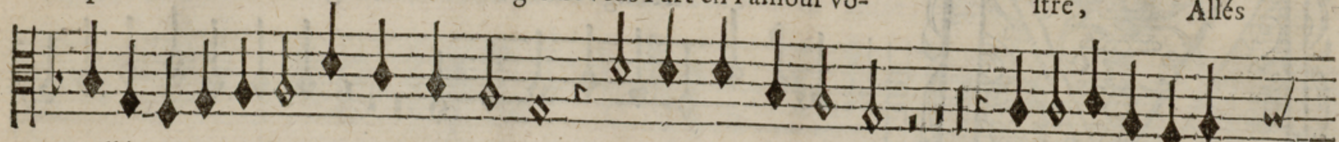

mitié feint' ou caute: Pourtant


ce qu'au cœur me point, Pourtant ce qu'au cœur me point, qu'au cœur me

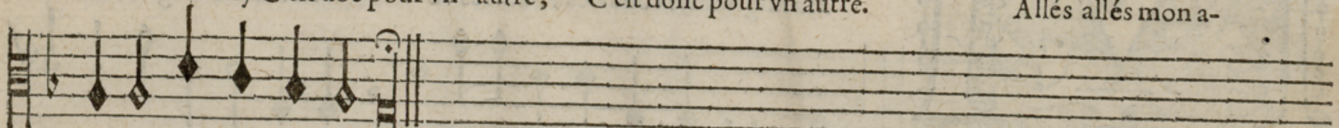

point Ne vient que de vostre faute: Ne. Ne m'aués vous pas promis? Vostre



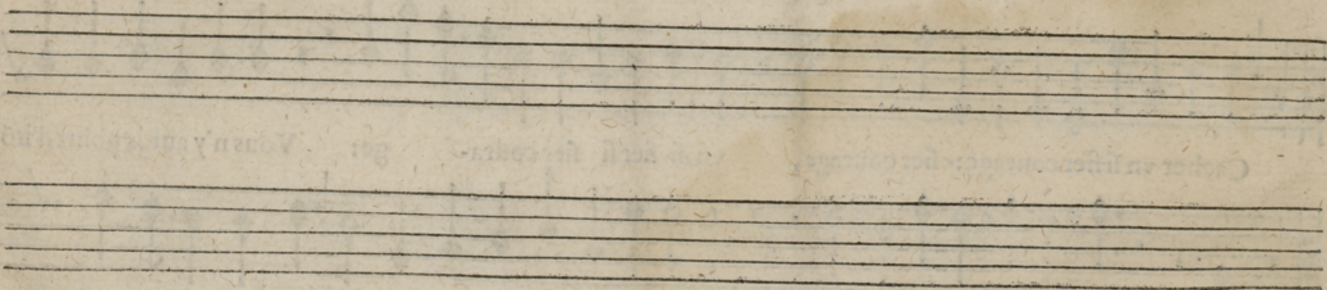
pere le veut bien : Contre vostre gré ne veus Part en l'amour vo- stre, Allés



allés mon amy C'est dõc pour vn autre, C'est donc pour vn autre. Allés allés mon a-

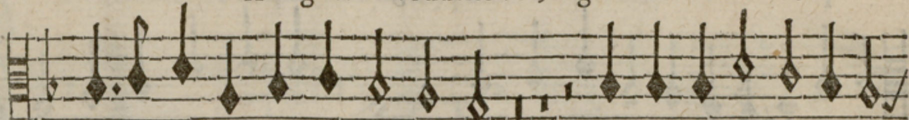


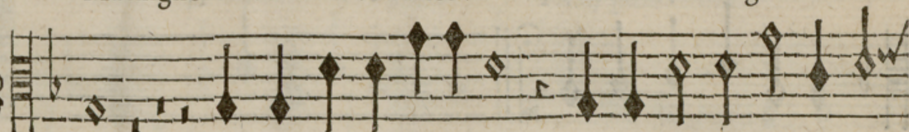
my C'est dõc pour vn autre.



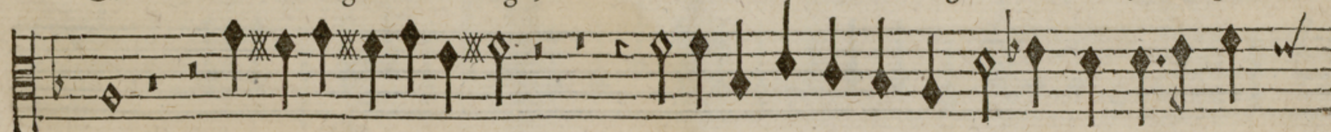



A mignonne voudriés vo⁹, mignonne voudriés vous

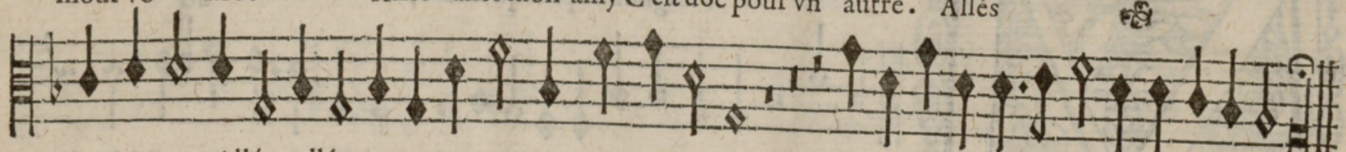

Ma mignonne voudriés voudriés vo⁹ Me fair' vn si grand outra-

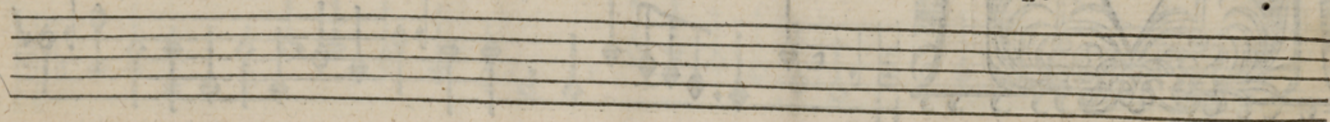

ge, Pourroit bien vn œil si doux,

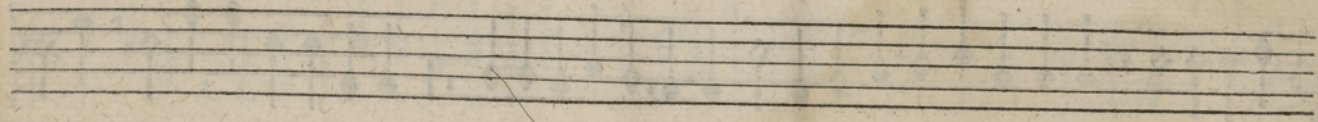

Cacher vn si fier courage: fier courage, vn si fier si fier coura- ge: Vous n'y aurés point d'hõ

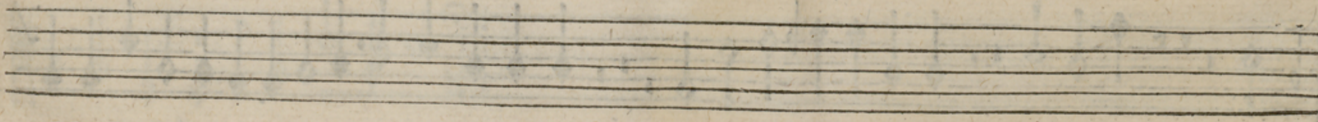

neur, Vous vo⁹ en repentirés: Ie ne veux plus en langueur, en langueur Suiure l'a-


mour vo- ſtre. Allés allés mon amy C'eſt dōc pour vn autre. Allés

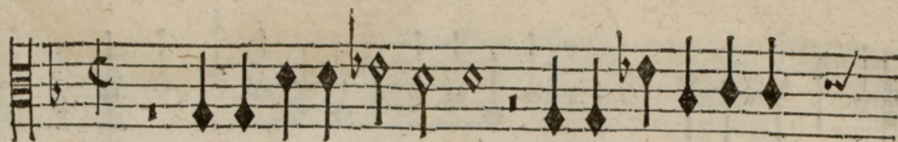

Allés allés mon amy C'eſt dōc pour vn autre.



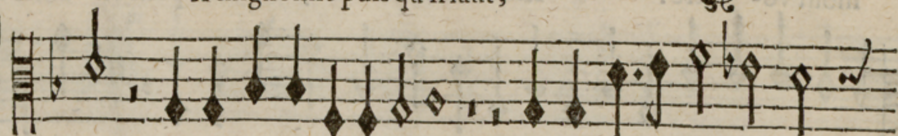








A mignonne puis qu'il faut,



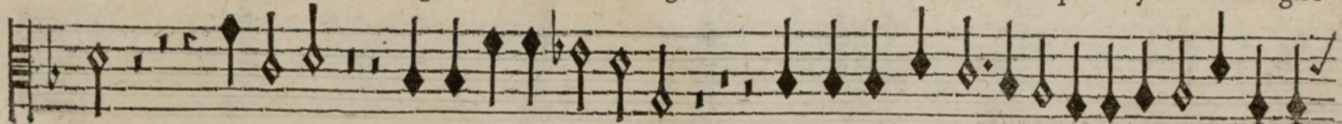
Noter vostr'ingratitude, Ma mignonne puis qu'il faut



puis qu'il faut Noter vostr' ingratitude, No.

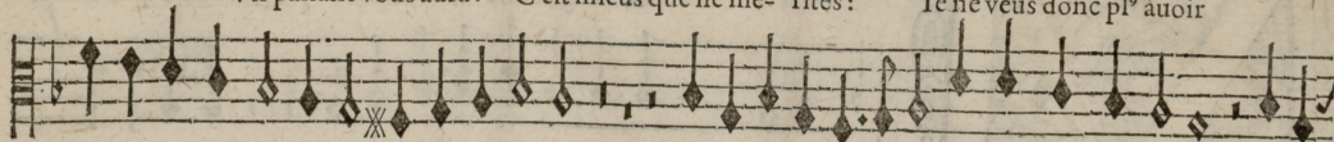


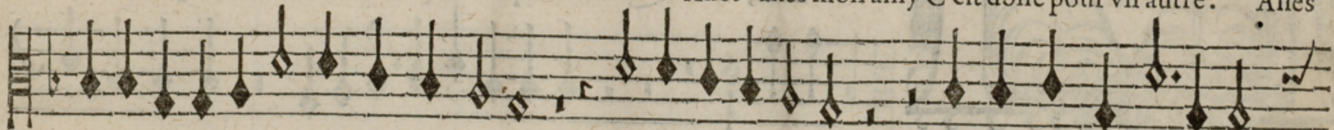
Noter vostr' ingratitude, vostr' ingra- titude, Vn autre que moy vo⁹ faut mignõ-

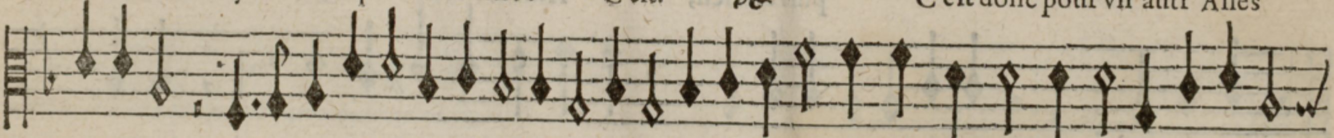


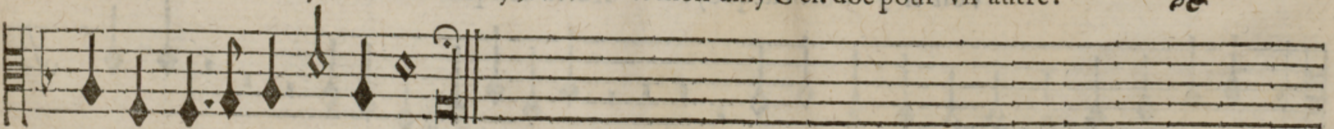
ne mignonne Vn autre que moy vo' faut Qui vous tienn' en ſeruitude,


Vn païſant vous aura: C'eſt mieus que ne me- rités: Ie ne veus donc plꝰ auoir


Par en l'amour voſtre,Part en l'amour voſtre. Allés allés mon amy C'eſt donc pour vn autre. Allés


allés mon amy C'eſt dõc pour vn autre. C'eſt. puis. C'eſt donc pour vn autr' Allés


mon amy, mon amy, allés mon amy, Allés allés mon amy C'eſt dõc pour vn autre.


C'eſt donc pour vn autre,





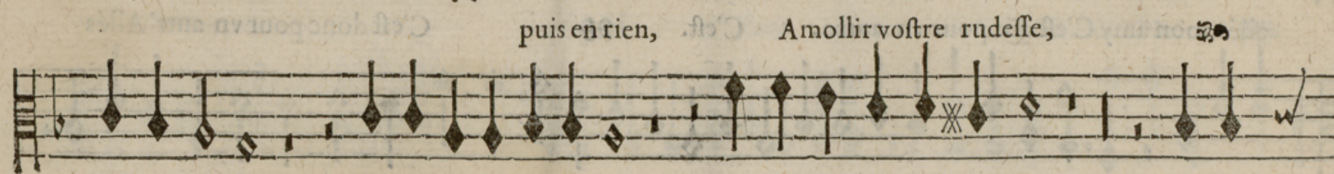
A mignonne ie voy bien Qu'il faudra que ie vous



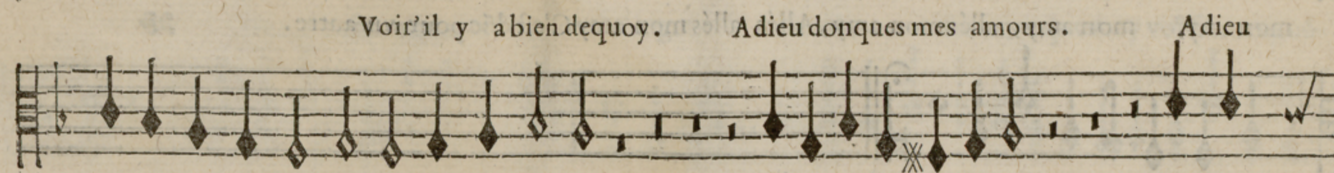
laiſſe, Qu'il faudra que ie vous laiſſe, Et que ie ne



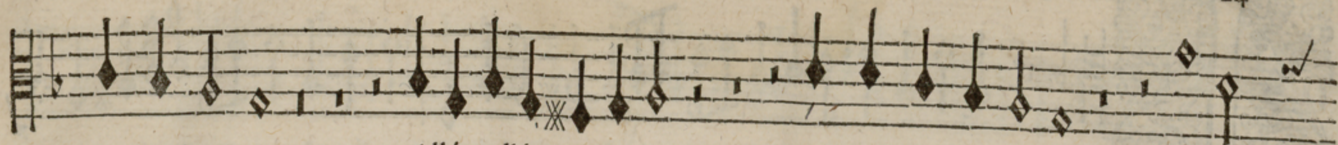
puis en rien, C'eſt. Amollir voſtre rudeſſe,



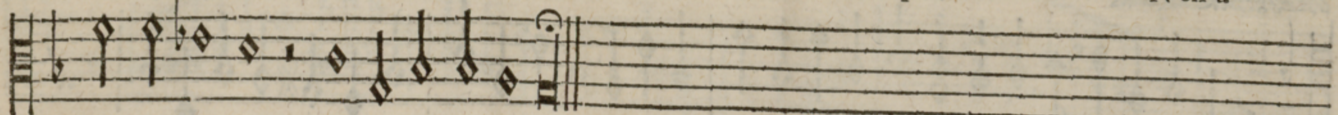
Voir'il y a bien dequoy. Adieu donques mes amours. Adieu



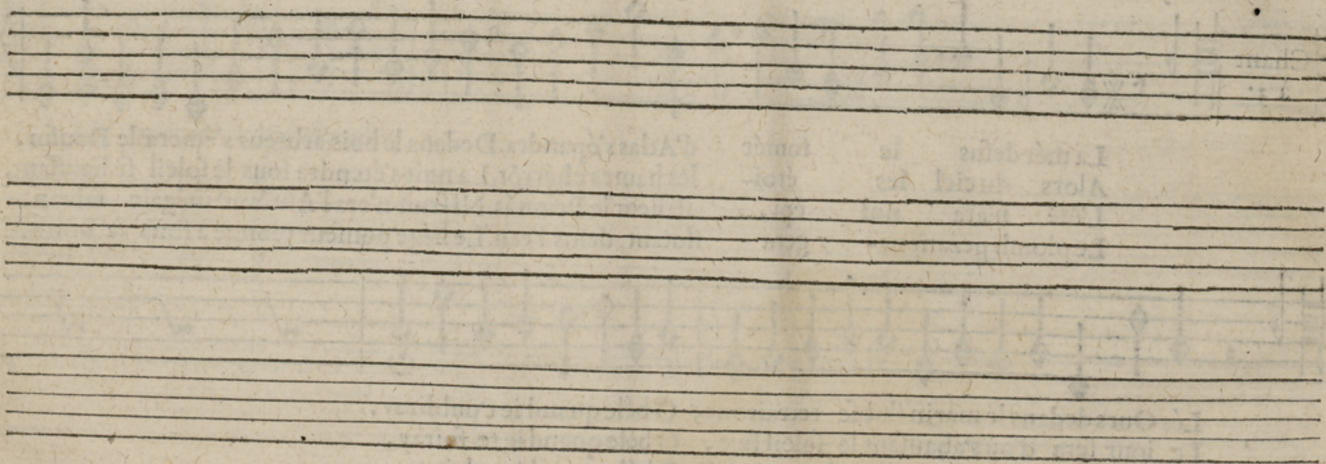
ie diray touſiours Fy de l'amour voſtre, Allés allés mon amy C'eſt donc



pour vn autre Allés allés mon amy, C'est donc pour vn autre. N'en a



vous point d'autre. N'en a vous point d'autre.



Reprize A TROIS. CL. LE IEVNE.





E l'ay, ie l'ay la belle fleur que m'as doné, Tant que viuray ie la gardray.



Ie l'ayme bien & la tien chér' & la tiendray Fidélement la gardant Iusques au dérniér soupir.

Chant à 3.



La mér desus le somét d'Atlas s'épandra. Dedans le bois arbreus s'émera le Daufin.
Alors du ciel les étoi- les hautes chérrõt. La nuit s'étendra sous le soleil se haussant.
L'été n'ara nul épi, ni fleur le Primtãs. Ni fruit n'ara l'Autônn' inégale saizon.
Le plomb pezant na- gera flotant desus l'eau. Le liége ponseus plongé a fons se noira.



Lés Ours dedans le marin flot se retrairont, O béle quand ie t'oubliray.
Le iour sera d'où s'abaissant le soleil fuit, O béle quand ie te fuiray.
L'iuér n'ara nége, brouillas, glace, ni pluî', O béle quand ie te lairay.
La terr' au ciel, le feu en terre se rendra, O béle quand ie te hairay.

Reprize A CINQ.

Ie l'ay, ie l'ay la belle fleur que m'as do- né', Tãt que viuray ie la gardray:

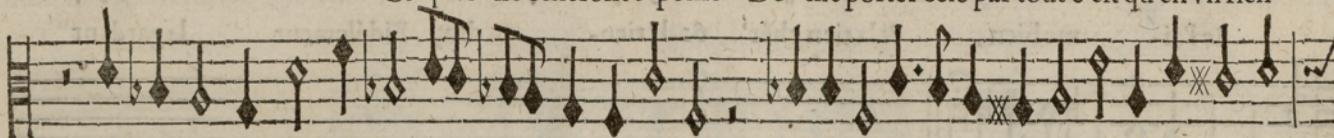
Ie l'ai- me bien, & la tien chér' & la tien- dray Fidélement la gardant

Ius- ques au derniér soupir.





Es yeus ne ceſſeront i' point De regarder ce beau vizage dont faé ſuis,
Mon cœur ne ceſſera tu point De repenſer mile penſemens abuzeurs
O bouche ceſſera tu point De deuizer de la belle dont la beauté
O mains ne ceſſerés voꝰ point De notér ſur le papier l'amour de mon cœur
Ces piés ne ceſſeront i' point De me portér céle par tout c'eſt qu'en vn rien



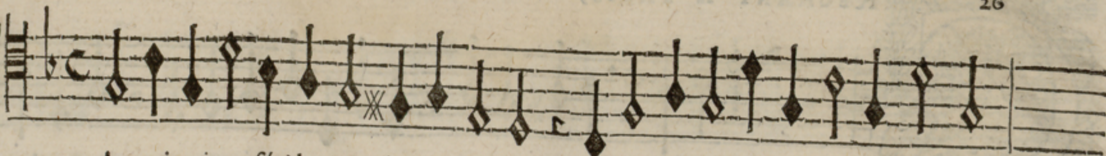
Et cés yeus qui m'ōt tout empli d'amoureus feus : Et ce poil d'or, & ce tein vif, & ce dous front.
Qui te font émér trauaillant d'amour ingrat, De tout or fin prometãs mons qui ſeront vens.
De deuis noūueaus déchifrê' ſe ramentoit: Et rafraichît la fol' ardeur, & la nourrît.
De nouueaus écris tou'-les jours le demontrant: Et m'échaufant de plus en plus le ra- tizér.
Mile dous dezirs & plaizirs alumés ſont, Qui ſe chanjans ſe feront cent mile tourmens.



Ie veu, ie veu toujours fuir d'où toujours ie ſuis pris. Ie veu, ie

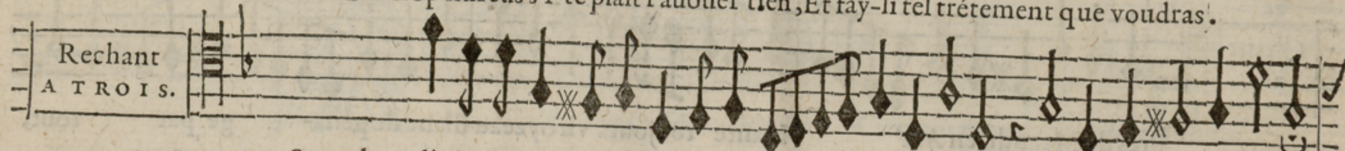


veu toujours fu- ir d'où toujours ie ſuis pris.

Ame ie viens fér' homag' à ta beauté, Et pour prezent ie t'aporte mon cœur.
Perles, Rubis, Emeraudes ie n'ay pas, Le cœur i'aport' & fidel' & loyal.
Pren-le ce cœur pur & net, & tout ardant D'amour, de foy, de dezir, de candeur.
Qu'est-ce q̃ peusse donér qui valût mieus? Trezor plu'-grand ie n'auoy que mon cœur.
Autre plu-digne trezor de plu-grand pris Ne peut se voir que le cœur d'amy franc.
Ten gracieuze ta main béle ten-la Et vien le prendre ce cœur trop heureus.
Lui trop hureus s'i te plait le trétér bien, Le guérdonant de sa grande bonté.
Lui trop hureus s'i te plait l'auouër tien, Et fay-li tel trétement que voudras.

Rechant A TROIS.



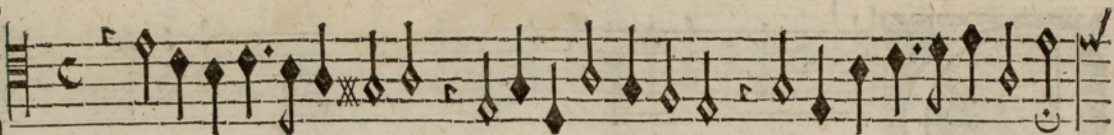
Serre-le, lâche-le, brû- le-le, glace-le, fais en a ton gré, Pour tou-jamais il est tien.

Reprise A CINQ.

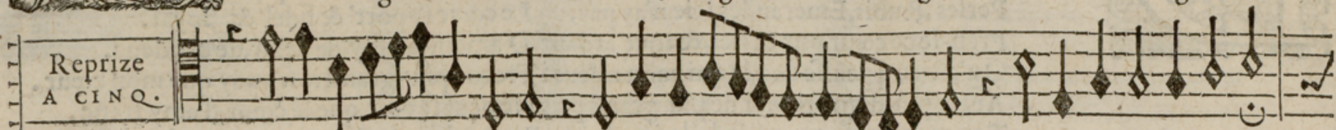


Serre-le, lâche-le, brûle-le, glace- le, fais en a ton gré Pour tou-jamais il est tien.





Igne ie suis de candeur, Cigne ie meurs, & lãgui Vostre louan- ge chantant.



Cigne ie suis de candeur, Cigne ie meurs, & lan- gui Vostre louange chantant.



Pres de Meandr' en Azî' Hante toujours vn oyzeau Blanc de péna- ge par tout,



Sans tache, dont la blancheur Sem- ble ma nét- te candeur. Cigne ie suis de candeur,



Cigne ie meurs, & lan- gui Vostre louange chantant. Donque ce gentil oyzeau



Quãd ce co- gnoit auancé Pres de sa mort aten- dû', Tant de mourir l'i chaut peu



Fait d'vne dou- ce chanſon Tout le riua- ge tortu En ſe mourant retentir.



Cigne ie ſuis de candeur, Cigne ie meurs, & lan- gui Voſtre louange chãtant.



Sa chut' il ſe va dejetér Celi qui monte plus qu'i ne doit.



Vn amour haute i'ay pourchaſſé, Mais plaindr' il m'en faut & douloir.
Faéton oze plus qu'i ne peut, Foudroyé chét dans Eridan.
Icare veut tro-haut s'éleuér, Dont luy conuient bas deualér.
Tifo- éus le ciel écheloit jeint ſous les mons Sici- liens.
Le déplorable Bellérophon Son cœur rong' aus chams Aliens.

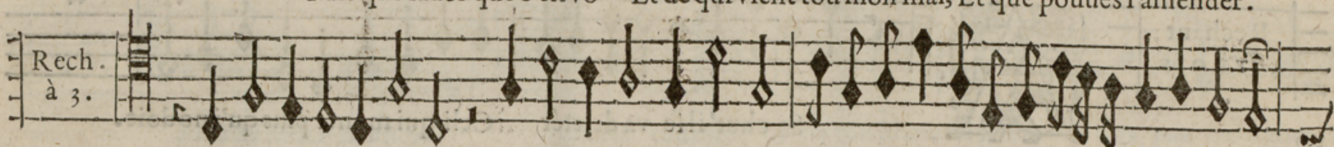


A ſa chut' il ſe va deje- tér Celi qui monte plꝰ qu'i ne doit.

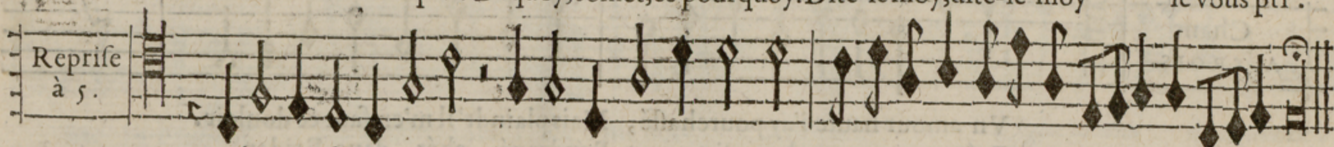




Erdre le ſens deuant tous, Trembler, épris, & changer Tein & regard, & maintien :
Rien ne pouuoir dégorger, Eſtre muét voulant plus Conter & di- re ſon cœur.
Dru ſoupirer chacun iour, Rire, plorer tout d'vn coup, Eſperer en dezeſpoir.
Quãd ne voꝰ voy ne voir riẽ, Quãd vou reuoy reuoir tout Autre ſoulas ne chercher.
Hors vou haïr tou-plaizir, Autre dezir ne ſonger Hors la trouuer tout plazir.
Eſtre bouillant tout en feu, Eſtre gelé tou-tranſi, Aucunefois tou-les deus.
Vous le ſaués que c'eſt vous Par qui ie ſouffre tel mal, Et qui pouués m'en oſter.
Puis que ſaués que c'eſt voꝰ Et de qui vient tou mon mal, Et que pouués l'amender.



D'où vient cela ie voꝰ prî'? Dequoy, comẽt, & pourquoy? Dite-le moy, dite-le moy ie vous prî'.



D'où viẽt cela ie voꝰ prî'? Dequoy, coment, & pourquoy? Dite-le moy, dite-le moy ie voꝰ prî'.



Viure tout pensif, défiant, & dépit, Varier de déſein, ne ſauoir que tenir,
Ne ſauoir qu'on veut, ni vouloir le ſauoir, Et le voulant ne pouuoir, & pouuant ne vouloir,
Tou-le iour plaintif douloureus ſoupirer, Ne iouïr du repas, ni de ioy', ni de bien,
Toute nuit languir regretant, gemiſant, Et ne point receuoir de ſes yeus le ſomeil,
Fére grand gain de la perte du tans, De ta honte l'honeur, de ta gloi- re mépris,
Fumer & flamber de la flam' élogné, Et tou contre le feu come gla- ce gelér,
Te haïr toy-mém' & fuir tes amis, Rir' a tes ennemis, a ta mort acourir,



C'eſt de l'amour ſoucieus le bon train. C'eſt.
C'eſt com' amour méne noſtre bon ſens. C'eſt.
C'eſt du labeur amoureus le payment. C'eſt.
Sont les ébas que l'amour te rendra. Sont.
C'eſt le profit que l'amour te rendra. C'eſt.
C'eſt le repos d'amoureuze langueur. C'eſt.
C'eſt ſi le ſuis ce qu'amour t'aprendra. C'eſt.

Rechant A TROIS.

Chant A TROIS.

Laiſſe faire, laiſſe faire Nous en ſerons reuengés.

Que ie ſerue ferm' & conſtãt, Diligent,ſoigneus, & loyal Vne maupiteuze beauté Ingrat'& ſans amitié.
Que i'honor'& i'aime tout Vigilant, deuot, & bontif, Vn' inexorable fierté En défaueur delaiſſé.
De la leure miel li flûra Que le cœur venin te gardra, C'eſt aſſés ie n'ẽ dout'ẽ riẽ, I'ay découuert le poizõ
Promettant iurant amitié, Néte foy, naï- ue bonté, Haine, traizõ elle pẽſoit, Et ma ruin' aprêtoit.
Ie riray de voir ce beau tein Tout éteint, défait & jaûni, Ses cheueus q̧ luizet d'or ſi Plõb deuenir ie verray.
Céte gaye grace moura,(ſuit, Cés atraits rebuts deuiendront, Et ce ris ridé méſiera, Et céte bouche pûra.
Qui te ſert, t'honor'& pour- Qui te cherch'& t'aime ſans dol, Lors t'abhorrera s'écartãt, Lors dédégneus te haira

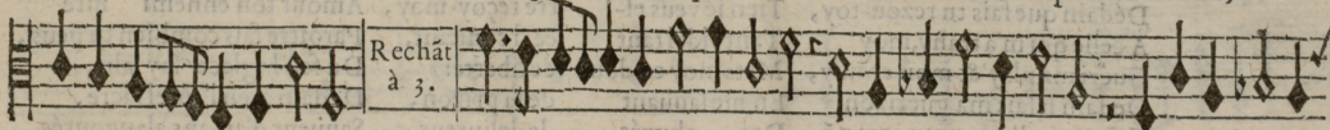
Reprize A CINQ.

Laiſſe faire, laiſſe fai- re Nous en ſerons reuengés.





E ſoupirois, & ie plorois, & me plégnoy fut vn tems Pource que bien ie voulois
Ou que ie fuſs', ou que i'alaſſe ie trouuoy déplaizir, Flammes & pleurs, & ſoupirs,
Come celuy qui de la dent rage-donant du mâtin, Mors, de la beſt' enemî'
Pareillement de la cruelle qui m'auoit mes eſprits Enuenimés de fureur,
Vne fureur qui m'agitoit & iour & nuit, me força D'eſtr' ennemi de mon heur,
Ce qui ſouloit me plére tant, ce qui ſi beau me ſembloit Or me déplait come laid,



A qui tou mal me faizoit.
Et me faloit lamentér.
L'image void tou par tout.
L'image ſeu- le voyois.
Me pourchaſſér tout ennuy.
Et i'en ay hont' & horreur.

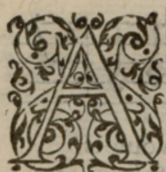
C'eſt main- tenant ma châſon Non nó no non, no nõ non, Ie ne ſoupire,



Ie ne pleur', & ne me plain plꝰ d'amour, Ie n'éme plꝰ non no non. C'eſt maintenant ma chanſon



Non no no non, no non non, Ie ne ſoupire, ie ne pleur' & ne me plain plꝰ d'amour, Ie n'éme plꝰ non no nõ.





L'aid' a l'aid' helas, helas ie ſuis bleſſé, A l'eau, a l'eau, dedans, dehors, ie ſuis tout en feu.

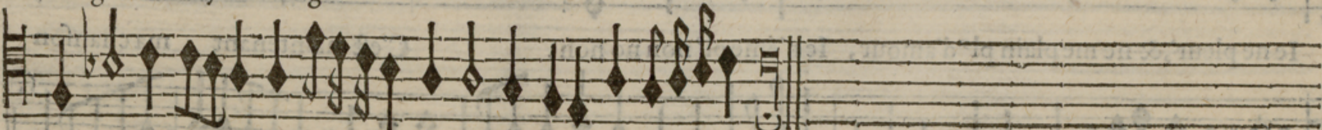


Dédain que fais tu rezou-toy, Tien ie veus eſ- tre reçoy-moy, Amour ton ennemi iuré
A celle qui m'a trahy, moy Tant fidel tant & ſi conſtant, Paroitre fais combien tu peus,
Guéri ma play'& mon ennuy, Mets moy en dou- ce liberté: Du feu la glace fay ialir,
Dédain ſi fais ma guérizon En me ſauuant de ſa prizon, Dédain aten l'autel ſacré,
Veïqueur d'amour tu aras nõ. Des abuzés le deliureur, Sauueur d'amans alangourés,

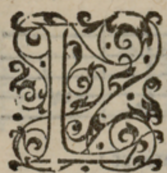


me mein'a trop cruelle mort.
dépeſtre moy de ſes liens.
fay flammes des glaçons voler.
ou d'an en an ſerui ſeras.
vengeur du loyal outragé.

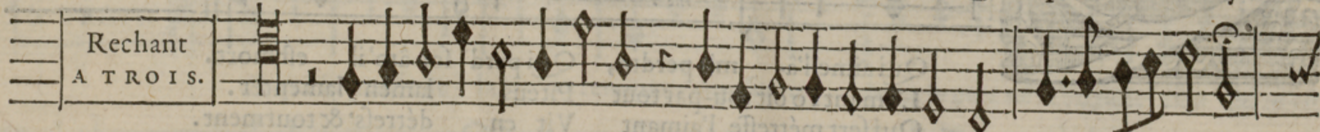
A l'ai- d'a l'aid' helas, helas! ie ſuis bleſſé,



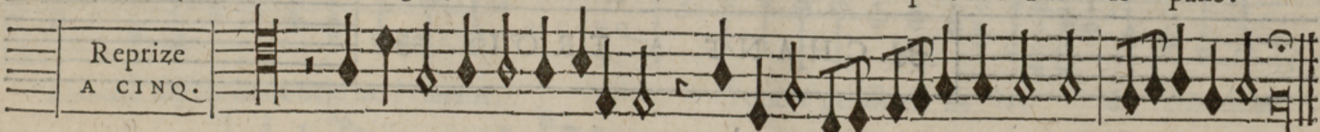
A l'eau, a l'eau, dedans, dehors, ie ſuis tout en feu.




E bandoulier vole l'argent De ceus qui paſſet les mons, Et toy tu voles nos cœurs.
Aus inconus i' fera mal Et toy celuy tu tûras Qui plus te porte amitié.
La pauureté l'i reduira, De gayeté de cœur toy Tu nous feras tout ennuy.
Souuĕt pitié ſe trouu'en luy, De toy iamais ne ſentons Que fiel, dedain, & courroux.
Donant ſa foy te la tiendra: Tu nous promets la douceur Et puis tu fais cruauté.
Les bădouliers valet mieux Que toy, cruelle ſans loy, Qui n'as pitié, ni tiens foy.

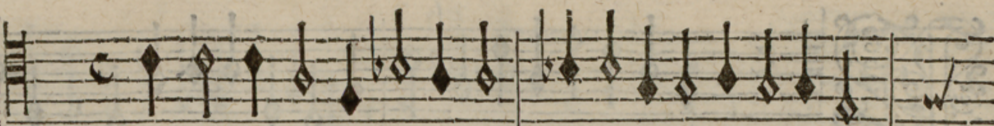


Recognoy ta faut'il eſt tems, Et te ſoit aſſés ce qu'as fait Par le paſſé.



Recognoy ta faut'il eſt tems, Et te ſoit aſ- ſés ce qu'as fait Par le paſſé.





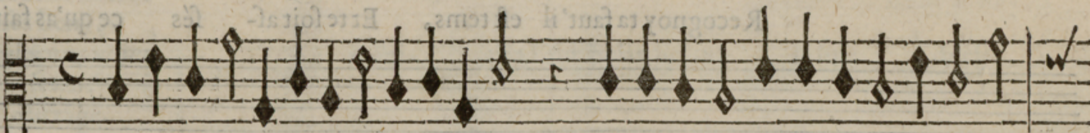
Viconq' l'amour noma l'amour, Vouloit le ſurnomér la mort :
Quiconq' l'amant noma l'amant Vouloit le ſurnomér lament,
Qui dit métreſs' ateint' d'amour Vouloit détreſſe la nomér :



Qui aime, l'â- m'j perdra, Qui perd ſon âm' il eſt mort.
L'amant l'ō oit tou-par tout Piteus lamens lamenter.
Qui ſert métreſſe l'aimant Vit en détreſs' & tourment.

CHANT A TROIS.





A brunelette violette reflorit, La béle peinte Primevére s'en vient
Les oyzillons s'aparians drillet & vont, Et le bocage réiouy retentit
Le patoureau ſa patourelle réjouit Flajoletant du flajolét ſa chanſon,
Les amoureaus Cupidoneaus de toute pars Volet épars, fléches & dars répandans :

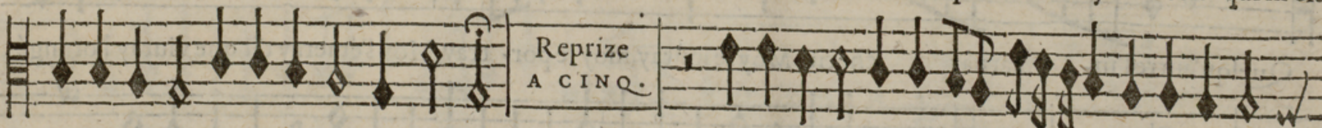


Raméne fleurs que le Zephi- re nourrît, Le parement de la nouuelle ſaizon.
De mile voix dégouzillan- tes en l'air, Toute lieſs'en amoureuze douceur.
Ele qui l'oit va le trouuer de ſon gré, En y alant quite quenouille & fuzeau.
Toute la mer, toute la ter- r' & les cieus, Tous animaus d'amour épris s'égayront.

Rechant A TROIS.



O que ie peuſſe de la ioy' du renouueau me ſentir, Ie ne le puis ne la voyant céle qui m'eſt



Reprize A CINQ.

Et toute ioy', & toute fleur, & Printans. O que ie peuſſe de la ioy' du renouueau



me ſentir, Ie ne le puis ne la voyant céle qui m'eſt Et toute ioy', & toute fleur, & Printans.



'Vn émera le violét, L'autre le blanc,l'autre le noir, l'autre le gris

te loûra : L'vn se pléra du tané, L'autre de verte couleur sa liurê' fera.

Quelqu'autre l'in- carnât chérit. Moy ie loûray,moy ie por- tray,Moy i'émeray tãt que viuray l'orangé.

Chant
A TROIS.

Le radieus tout animant, viuifiant Soleil beau, Qui s'aprochant
La béle fleur qui du Soleil éme si fort la clairté Qu'éle la suit
Le precieus & deziré riche metal qui tant vaut, Que tout le mon-
L'émable fruit que le Dragõ ne someillãt défendoit, Qui reprezen-



ména l'émable ſaizon, Done l'été ſe hauſſant
& s'épanît le voyant, Et ſe reclôt le perdant
d'ador' & cherche ſur tout Qui don' honeur & plaizir
te le loyér de vertu, Qui Atalan- t' alenta

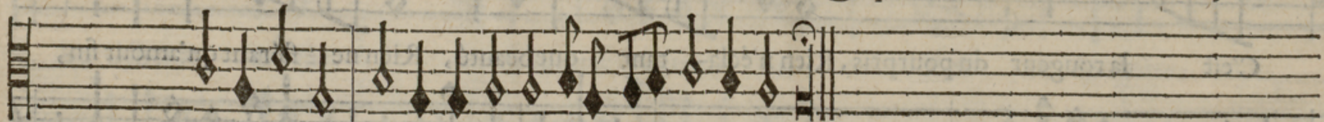
Por- te le teint orangé.



L'vn émera le violét, L'autre le blãc, l'autre le noir, l'au- tre le gris te loûra. L'vn ſe plé-



ra du tané, L'autre de verte cou- leur ſa li- urê' fera. Quelqu'autre l'incar- nat chérît,



Moy ie loûray, moy ie portray, Moy i'émeray tant que vi- uray l'orangé.



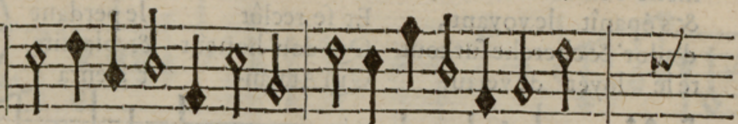
RECHANT A CINQ. CL. LE IEVNE.



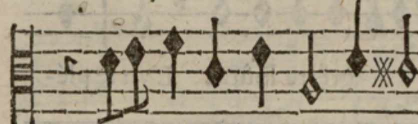
I Iupiter s'auizoit Fai- r'vne Rei- ne des fleurs, Cert' a la Rôz' i' don- roit

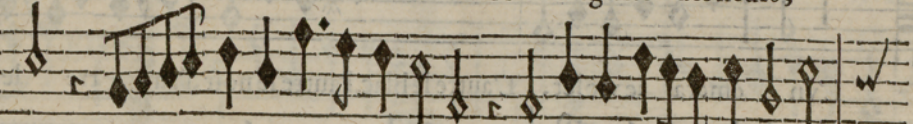


CHANT A QVATRE.

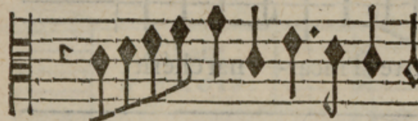


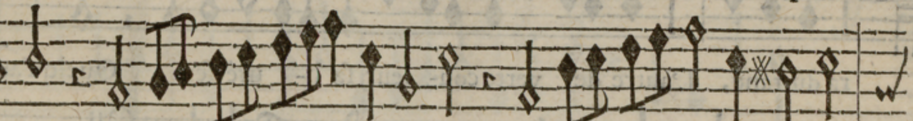
Tout le roy- au- me des fleurs. Aussi la Rôz' a bon droit Reine regente des fleurs,





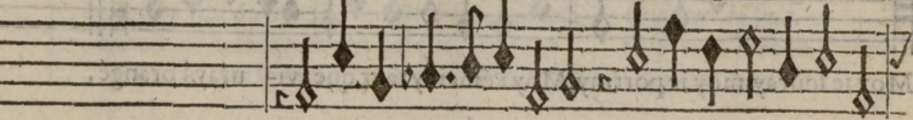
Est tou-lhonneur du Printans C'est le bel œil du jardin : C'est la paru- re des plans,





C'est la rougeur du pourpris. Rien n'écla- tant que beauté, Rien ne flérant qu'amour fin,





Rien que Venus ne sentant, Rié que vigueur ne mõtrãt, Rié que dezir n'atizant, Rié n'émouuãt que plaizir.

Rechant A CINQ.

Si Iupiter s'auizoit Fai- r'vne Rei- ne des fleurs, Cert'a la Rôz'i don- roit

Tout le roy- au- me des fleurs.

Chant A QVATRE.

La béle Rei- ne des fleurs Lors que sa feuill' épandû'

Rid molement defermé' Aus Zephirines frescheurs, Dans le féilla- ge vermeil Elle s'égaye sou- urant

En délicate tendreur.

Rechant A CINQ.

Si Iupiter s'auizoit Fai- r'vne Rei- ne des fleurs,

Cert'a la Rôz'i don- roit Tout le royau- me des fleurs.



RECHANT A TROIS. CL. LE IEVNE.



Atourelles io- liétes, & fidéles patoureaus, Et qui émet amourétes,



& qui émet amoureaus: Ietés la crainte du Loup, Venés a l'ombre du Houp.



Le gay, le verd, le beau Houp De son feilla- ge toufu Vn ombre fresch' épandra,
Deso⁹ le verd & beau Houp Ne loge point de venin, Iamais n'y vient le Serpent,
Desus la branche luyzant Du Houp toujours vigoureus Le foudre point ne cherra,
Les oizillons dégoizans Et chant, & voix de soulas Y font l'amour & leur nid,
Que Dieu le gard le beau Houp La tête hau- te leuant, Ne puiss' orage quelqu'onc





Vo⁹ defen- dra, vous abrîra.
Tout y est net, tout y est sain.
Du toner- r' il vo⁹ garantit.
A moué's viennet y brancher.
Ni l'ofen- cer, ni l'ébranler.

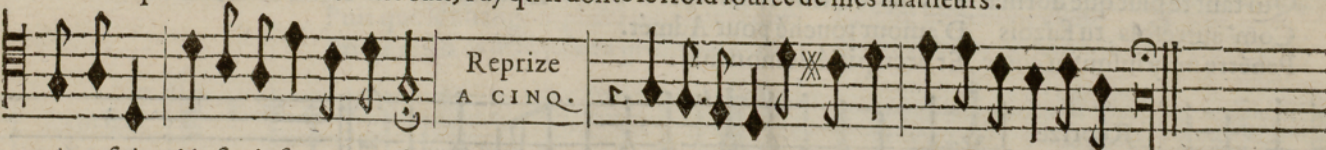
Patoureles iolietes, & fideles patoureaus,



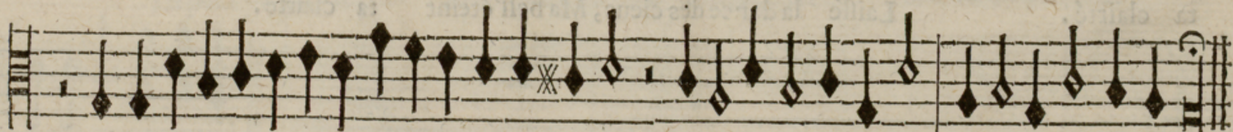

’Vn cœur fier le refus cruél, M’emplit l’âme de feu qui furieus me rend,
D’vn côté le dezir me poind, Cerchant celle qui fuit pour ne me voir mourir,
O mõ ſort rigoureus qui fais En moy tant de douleurs dont ie me ſens tuér,



Et d’vn au- tre le dous acueil Enflammér de l’amour mõ gelé cœur ne peut.
Mais helas le dédain me tient, Et nul cas ie ne fais d’vne qui m’aime tant. Ainſi ie ſuj
Puis qu’vn feu violent me cuit, Fay qu’il donte le froid ſource de mes malheurs.



qui me fuit, Ainſi ie fuj qui me ſuit. Ainſi ie ſuj qui me fuit, Ainſi ie fuj qui me ſuit.

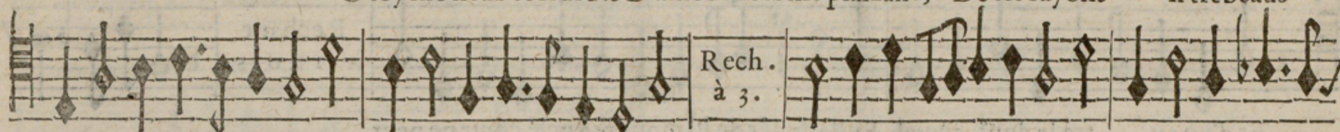



Et qui émet amourétes, & qui émet amoureaus : Ietés la crainte du Loup, Venés a l’õbre du Houp.

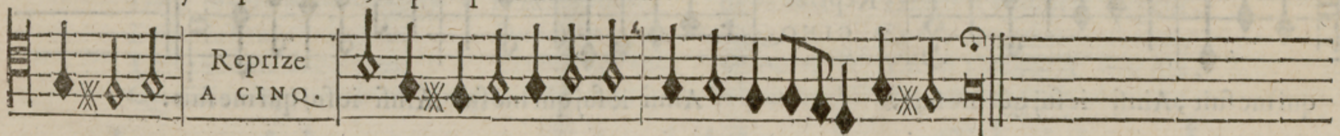




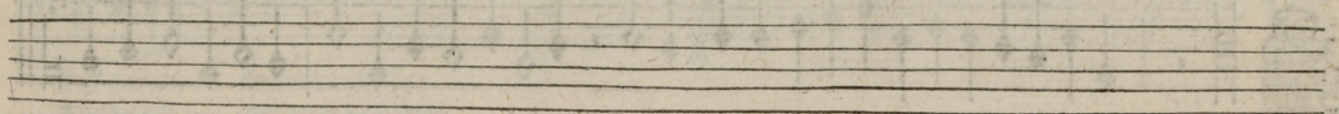
Ve null'étoille ſur nous Ne vienne plꝰ ſe montrer, Que châque flambe des cieus
O Lune, Lune vien ten Deſous le roc de Latmos Auec le pâ- tre gentil
Fébus delaiſſe ton char Reuien te faire paſteur, Et Beufs & Va- ches garder
O toy mõ heur & ſeul biẽ D'amour l'étoille plaizant, De tes rayons ſi trébeaus



De honte voi- ze rendant A ſon ſoleil ſa clairté.
Qui tant te plût que dormãt Le vins ſouuent rebaizer. Laiſſe la dan- ce des cieus, Ma bell'éteint
Com' autrefois tu faizois D'amour touché pour Admét.
Penétre moy iuſqu'au cœur, Et pren pitié de mon mal.



ta clairté. Laiſſe la dance des cieus, Ma bell'éteint ta clairté.



TV peus de moy te passer, Ie puis de toy me passer: Tel ie seray que seras, Ainsi feray que feras.

CHANT A TROIS.

On le m'a dit que tu prens a dédain ma foy, Ne pense pas me mar- teler,
Pl⁹ tu cognois m'éprouuāt que ie t'aime fort Et plus te vas moquer de moy.
Lors que premier ie t'émé, tu fégnois m'émer, Et lors t'émay de vray amour.
Or ie cognoy que c'étoit vne faussetè: Qui point ne m'aim' émer ne puis,
Voire i'auize qui fait que tu hais me voir En autre lieu le cœur tu as.
Puis que le change te plait i me plait: adieu Le gain souuent le chan- ge fuit,
Pis que tu n'as déloyale tu peus trouuer? Et pis que i'ay ne puis auoir.

Reprize A CINQ.

Tu peus de moy te pas- ser, Ie puis de toy me passer: Tel ie seray que seras,

Ainsi feray que feras.



V trist' hyuer, Du trist' hyuer la rigoureu- ze la rigoureuze gla-

ce Se font Se fond aus rays du Soleil gracieus: Et le Primtans le Prim-

tans a la riante face Montre déja le serein de ses

yeus, La terr' aussi voulant voulant complair' aus cieus, com- plair' aus cieus,

Ia se repar' auec, meilleure gra- ce. Ia se repare Ia se repar' auec meilleure grace.



Lore s'émail- l' & par- fume de grace, Mirant ſon ſein ainſi, Mirant

ſon ſein ainſi que dans la glace D'vn cristalin, dans la glace D'vn cristalin, en la voute

des cieus: en la vou- te des cieus: Et les Zé- phirs, les Zéphirs de ſoupirs gracieus, de ſou-

pirs gracieus Tiéde coulans, Tiéde coulans ont deſſéché les yeus De l'air qui a plus ioy-

eu ze la face. ont deſſeché les yeus De l'air qui a plus ioyeu- ze la fa- ce.

ORe Venus a l'amoureu- ze fa- ce, Venus

a l'amoureu- ze face, S'a- compagnãt de mainte Nimph'& grace, S'a- com.

Au déployer, Au déployer du beau iour de ſes yeus, Au déployér déployer du beau iour de ſes

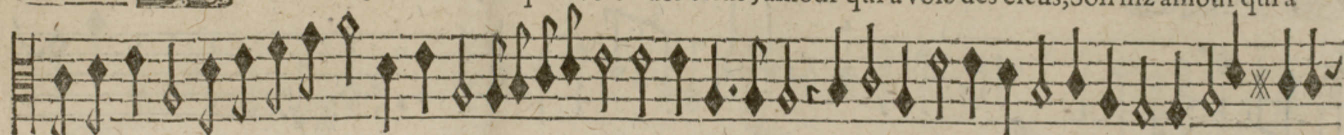
yeus: Dedans les cœurs fait diſſoudre la glace Par les ardeurs de ſon feu graci-

eus, de ſon feu de ſon feu gracieus Dont ell'échauf' & la terr' & les cieus, & la terr' & les cieus.

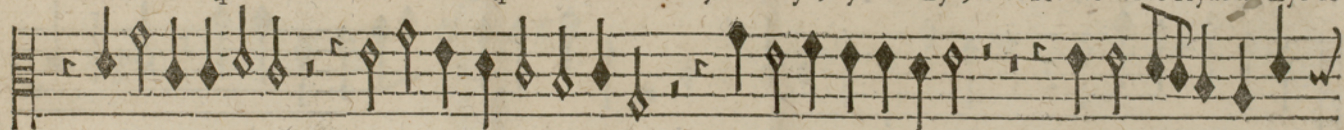




On filz amour qui a volé des cieus, amour qui a volé des cieus,Son filz amour qui a



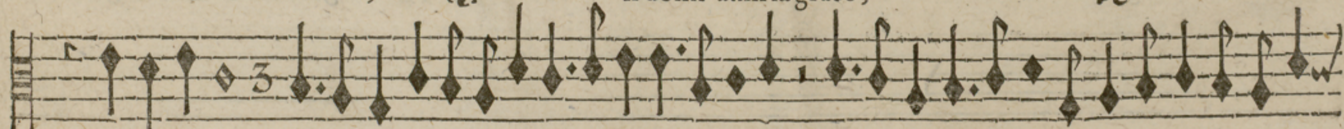
volé des cieus q a volé des cieus,amour q a volé des cieus Ayăt de Lys,Ayăt de Lys,& de Rôzes la fac' Ayăt de Lys &



de Rôzes la face, Des mesmes coups de ses trais gracieus,



S'il bless'a mort, il donn' aussi la grace,



aussi la gra- c'Et n'y a cœur voire fut il de glace, voire fut il de glace,



Qui ne s'enflăm'amorcé de ses yeus,amorcé de ses yeus,Qui ne s'enflăm'amorcé de ses yeus.amor.



Es claires nuits relui- zet de mil- l'yeus, de

mil- l'yeus: La Mer ſe calm' & vnit comme glace: Bref il n'eſt rien

deſſus toute la face De l'vniuers qui ne ſoit plein de grace, de grac' Au dous retour, Au dous re-

tour de ce tans gra- cieus. Au dous retour, de ce tans, gracieus. de ce tans gracieus.



Tout il eſt voirement gra- cieus, A. voi-

rement gracieus Tout le reſſent ſous la ron- deur des cieus, ſo' la rondeur des cieus, Moy

ſeul ie ſuis priué de ceſte grace, ie ſuis priué de cette grace, Car celle la, celle la

qui ter- nit de ſes yeus Le clair Soleil en détournant ſa face, Toujours me tient en hyuer,

en hyuer & en glace. Toujours, toujours me tiét en hyuer, en hyuer & en glace. en hyuer & en glace.



Hanſon helas! helas de ſon cœur ron la gla- ce, Et de ſou-

pirs, ſoupirs outreperçans les cieus, ou- treperçans les cieus Va la prier, Va la prier

qu'elle me face, Va, Va la prier ❧ qu'elle me fa- ce grace. Va la prier

Va la prier qu'elle me face, Va, Va la prier ❧ qu'elle me fa- ce gra-

ce. ❧





Es amoureus n'ont que douleur & tourment, Ne font q̄ plaindr' & lamenter,
Libre ie m'en vay, & la chaine rompû' De vains dezirs ne me tient plus
Plus fol amour, plus jalouzî' ne ſoupçon Ne m'oſteront le repos dous:
Eus i' diront: vne diuine beauté Et nuit & iour me jét' en peur,
Contre ce faus ingrat amour cruél dieu Ie ſuis com' vn Diamant fort
Fi de l'amour, puis que l'amour ce n'eſt rien Que pein' & peur, & fol eſpoir,

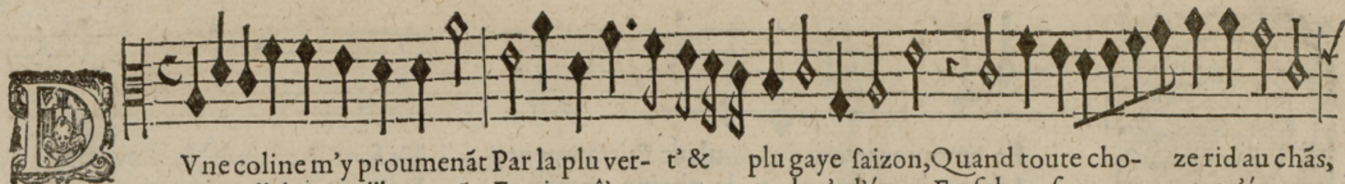


Et jeter cris, & jeter pleur, & ſoupirs chaus.
A me gêner pour vn' in- gra- te trauaillant.
Ni frenézî' ne déuoy- ra plus ma raizon.
Me don' eſpoir, m'écoul' au gél, me glac' au feu.
Qui ne craint fér, qui ne craint eau, qui ne craint feu.
Qui le ſuyués, dépouillé-vous de tout eſpoir.

Moy ie me tien ioyeus, gaillard, & cõtent.



Moy ie me tien joyeus, gaillard, & content.



Vne coline m'y proumenãt Par la plu ver- t' & plu gaye ſaizon, Quand toute cho- ze rid au chãs,
De mill'épines, d'hameçõs Enuironê' tou- te cloz' a l'étour Freſche ſe mon- tre s'égayant
Vou Patourelles & Patoureaus, Toꝰ qui ſaués le bel art de chanter, Tous célé- brés & rechantés



Ie voy vne
Céte béle } Rôze vermeilléte Qui tou- te fleuréte de fleur de beauté Paſſe de bien loin.
Céte béle



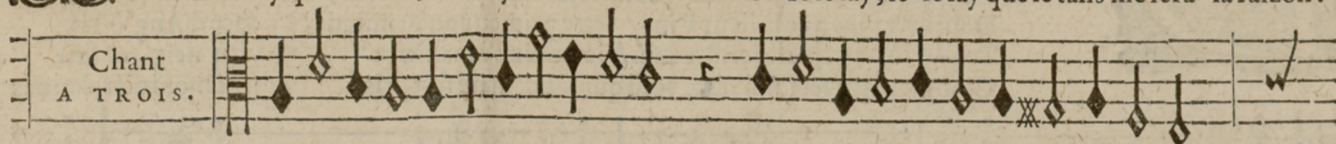
Ie la voy de loin, Et ie l'ai- me fort, Ie la veu cuillir Et la main i'y tens, Mais las c'eſt en vaĩ.



Ie la voy de loin, Et ie l'aime fort, Ie la veu cuillir Et la main i'y tens, Mais las c'eſt en vain.



IE ne ſay qui te meut, ie ne ſay d'ou te viẽt céte fierté? Ie le ſay, ie le ſay que le tans me fera la raizon.



Ie parle, parle toy cruelle sans foy: Tu m'ois & fais la ſourd'& ris de mon mal,
Ie vy la Rôz'hier deſur le rozier, Riante, belle, gaye freſche s'ouurir,
Ie vay reuoir ſi ell'y eſt ce iourdhuy La pauure fleur ie voy qui chauue n'a plus
Ton âge prõpt ſe perd volãt com'vn trait: Tés ans legers com'eau de fleuues s'en vont
Et puis diras que n'eu-je lors le cœur tel, Ou bien que n'ay-je maintenant ma beauté:



Tu ris, & moy ie languis.
C'étoit l'honneur du jardin.
Ce beau féil- lage vermeil.
Com'v- ne fleur ta beauté.
I'faut vouloir ce qu'on peut.

Ie ne ſay qui te meut, ie ne ſay d'ou te vient céte fierté:



Ie le ſay, ie le ſay que le tans me fera la rai- zon.




Ou- céte, ſucrine, toute de miél, ſadinette mon cœur, Toute de lait caillé,
Douilléte plus que la fleur Vio- lette primeur du Primtans, O face d'Ang' ô ris
Tendréte plus que la tendre rouzê' le matin s'amaſſant: O viue neig', or fin,
Compléte, parféte, nul ne te void qui ſoudain ne ſoit pris, Las! s'i mouroîet, dannés



tou- te de Rô- zes de Lys.
dous, gracieus & ſérein.
blanchéte blon- déte fleur.
par ta rigueur i' ſeroîet.

Gentille fleuréte, puis que ſi belle, ſi belle tu és, toy:

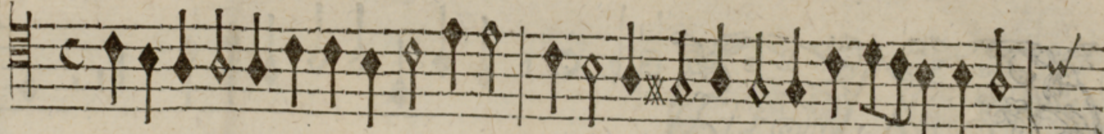


Ingrate fui la rebelle cruauté, Et ne fay tort a ta beauté. Gen- tille fleu- réte puis



que ſi bel- le, ſi belle tu és, toy, In- grate fui la rebel- le cruauté, Et ne fay tort a ta beauté.





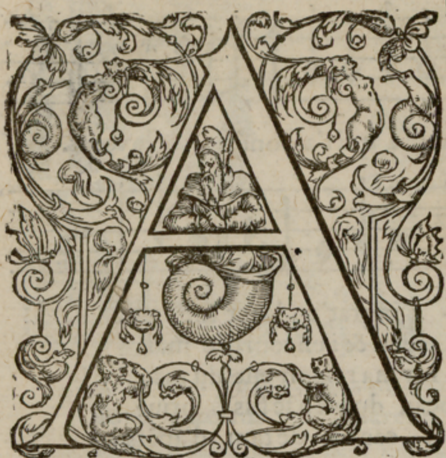
(L)A béle gloire, le bél honeur doner, Doner la mort a qui t'a doné le cœur.



Ie reclame la mort qui finisse le mal Que pour cé- t'ingrat' endurer me faut.
Du premier ie conu que perir m'en aloy, Ie vy le bien & i'encouru le mal.
Et le sort violent a la mort me tira, Et contre luy ma raizon eut du pis.
Téle fut l'aparence du bien que ie vy, Que pour ce beau du bien ie fus priué.
Et qui lors oublié ne se fût come moy Ou l'haim étoit caché de tant d'apâts.
Toute-fois inhumaine la faute que fy Ne doit absoudre ton cruel méfait.
De ma simpl' inocense puni ie seray, Et toy de ton méfait triompheras.

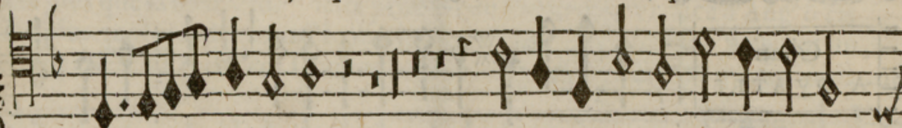


La béle gloire, le bél honeur doner, Doner la mort a qui t'a doné le cœur.

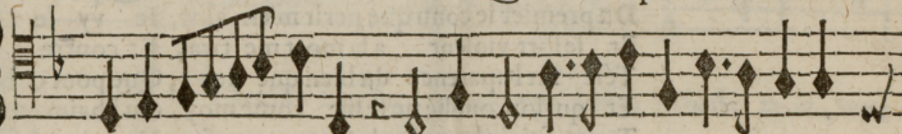




Mour .ij. quãd fus-tu né? De qui fus-tu,



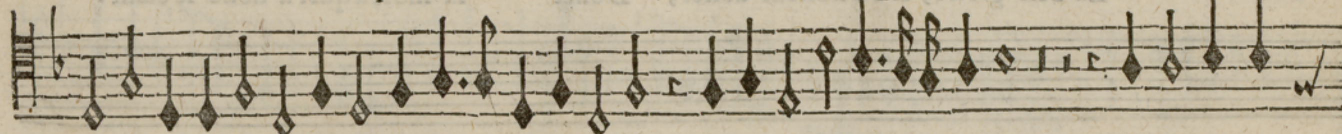
fus- tu conceu? Qui te dona pouuoir de noꝰ fai-



re, la guer- re. Vne chaud' eſ- peran- c' &



v- ne froi- de peur. Ou te retire retire tu? Que de cent mille trais cruellement



i'enferre, de cent mille trais cruellement i'enferre. De qui fus tu nour- ri? Qui eut pour la

ſeruir ieuneſ- s' & vanité, Qui eut pour la ſeruir ieuneſs'& vanité, pour la ſeruir ieuneſs' & vani-

té. d'vne douce lumiére. Crains tu point le pouuoir des ans ou de la mort ? Non car

ſi quelque-fois ie meurs, ie meurs par leur effort, par leur effort, Auſſi toſt, Auſſi toſt ie

retourne, Auſſi toſt ie retour- n' en ma forme premiere, Auſſi toſt ie retourne, ie retourne,

ie retourn'en ma forme premier'ẽ ma forme premiere.

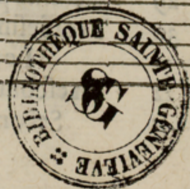




TABLE DV PRINTANS.

FIN.



